

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

ANAIIS DE FILOSOFIA CLÁSSICA

EMPÉDOCLE, B6 DK: Remarques sur les deux lignées de Diels *

Gérard Journée
Centre Léon Robin (Paris IV-ENS)

RESUMO: Diels distinguia dois ramos de transmissão para o fr. 6 de Empédocles, uma teofrastiana, representada por Aécio na versão dada por Pseudo-Plutarco dos *Placita*, a outra alegórica, representada na maior parte de nossas fontes, inclusive Estobeu, outra fonte importante de Aécio. No entanto, Diels queria filiar à fonte presumidamente teofrastiana outros autores tais como Sexto Empírico (em parte), Filopono ou Clemente de Alexandria. O artigo busca, de início, demonstrar que as bases da conjectura de Diels são insuficientes e que o princípio que preside a constituição do grupo “teofrastiano” permanece infundado. Ele procura igualmente mostrar que, se Estobeu se inspira em parte em uma fonte “alegórica”, ele permanece parcialmente dependente de Aécio, o que coloca a questão de saber quem, Pseudo-Plutarco ou Estobeu, representa a melhor fonte comum. O Pseudo-Plutarco permanece, na verdade, muito isolado, mas certos elementos sugerem que Diels não estava errado ao pensar que ele fosse o mais próximo do texto aeciano, ainda que possam subsistir dúvidas. No entanto, o conteúdo do texto de Aécio sugere bem mais uma influência estoica do que uma influência peripatética.

PALAVRAS-CHAVE: Empédocles, *Placita*, Pré-socráticos, Diels, Fontes.

RÉSUMÉ: Diels distinguait deux branches de transmission pour le fr. 6 d'Empédocle, l'une théophrastéenne, représentée par Aétius dans la version qu'en donne le Ps. Plutarque des *Placita*, l'autre allégorique, représentée dans la majorité de nos sources, y compris chez Stobée, autre source importante d'Aétius. Diels voulait cependant affilier à la source présumée théophrastéenne d'autres auteurs tels Sextus Empiricus (en partie), Philopon ou Clément d'Alexandrie. L'article tâche d'abord de démontrer que les bases de la conjecture de Diels sont insuffisantes et que le principe qui préside à la constitution du groupe "théophrastéen" reste infondé. Il tâche également de montrer que si Stobée s'inspire en partie d'une source "allégorique", il reste partiellement dépendant d'Aétius, ce qui pose la question de savoir qui du Ps. Plutarque ou de Stobée représente le mieux leur source commune. Le Ps. Plutarque reste en réalité très isolé, mais certains éléments laissent toutefois songer que Diels n'avait pas tort pour autant de penser qu'il était le plus proche du texte aétien, bien que des doutes doivent subsister. Néanmoins, le contenu du texte d'Aétius laisse bien plutôt songer à une influence stoïcienne qu'à une influence peripatéticienne.

MOTS-CLÉS: Empédocle, *Placita*, Présocratiques, Diels, Sources.

* Ce texte s'inscrit dans le cadre du projet ANR (08-BLAN-0063-01) « Présocratiques Grecs – Présocratiques Latins », dirigé par André Laks. Je l'en remercie, ainsi que J.-C. Picot qui m'a conduit à réviser radicalement ma position sur Probus, et J. Mansfeld pour ses intéressantes précisions ou suggestions. Il s'inscrit aussi dans le cadre du programme de coopération internationale Capes/Cofécub : « Les Origines du Langage philosophique : stratégies rhétoriques et poétiques de la sagesse antique ». Mes remerciements vont également au relecteur anonyme de la présente revue qui m'a permis de corriger beaucoup de défauts de fond et de forme.

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

1. Les noms des quatre divinités présentes dans le fragment B6 d'Empédocle (Zeus, Héra, Aidoneus, Nestis) ont été ramenés aux éléments par les exégètes anciens, mais avec une dissension fondamentale sur l'interprétation de Héra et d'Aidoneus¹.

31B6 τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα πρῶτον ἄκουε·
Ζεὺς ἀργῆς Ἡρῆ τε φερέσβιος ἠδ' Αἰδωνεύς
Νῆστις θ', ἣ δακρύοις τέγγει κρούνωμα βρότειον.

1 τῶν Clem., Ps. Plut. (hinc Eus.), Stob. Hippol., Philop., Sextus² : γὰρ Sextus¹ : δὴ Prob. ἥ ἄκουε]ἔασιν Prob. ἥ 2 ἀργῆς]αἰθῆρ Ps. Plut. : ἄρ' Heraclit. O : ἄρης Eus. : om. Hippol. 7.29, ἀήρ Hippol. 10.7 ἥ Αἰδωνεύς]Αἰδωνεύς Heraclit. O ἥ Ἡρῆ τε (Ἡρῆ τε Hippol. 10. 7)]εἴρηται Athenag. ἥ ἠ δὲ Hippol. 7.29 P ἥ 3 θ']τε Athenag., : γε Hippol. P : δὲ Hippol. H ἥ ἠδακτοῖς σπονδε κρουνώ μαβρόντιον Hippol. 10. 7 ἥ τέγγει κρούνωμα]τ'ἐπικούρου νομαῖ Athenag. : γε πικροῖς νομαῖ Prob., Sud. ἥ κρούνωμα βρότειον] κρουνώ μαβρόντιον Hippol. 7. 29 H : κρουνώ μακρόγιον Hippol. 7. 29 P ἥ post βρότειον hab. γένος Prob., Sud. (cf. infra n. 57)

D'après les uns, Héra représenterait l'air et Aidoneus la terre tandis que, d'après les autres, il faudrait admettre l'inverse, Héra devant être identifiée à la terre, Aidoneus à l'air. L'exégèse moderne semble le plus généralement avoir accepté la première interprétation, moins souvent la seconde, tandis que quelques voix discordantes ont préféré remettre en cause l'ensemble du partage, en niant notamment que Zeus doive être identifié au feu, idée qui semble en revanche faire l'objet d'un consensus chez les anciens.

Notre ambition, dans cet article, sera moins de nous prononcer sur le problème très débattu de l'identification qu'il conviendrait d'adopter que sur l'une des étapes récentes de la discussion, relative au partage en deux camps des sources anciennes.

Diels avait pour B6 distingué deux branches de transmission, l'une d'origine théophrastéenne (représentée par les *Placita* du Ps. Plutarque), l'autre provenant d'un corpus d'allégories homériques, remontant selon lui à Cratès et propagé par Héracléon², qui aurait cherché à normaliser Empédocle sur la base d'Homère O. 189s., et qui aurait contaminé le

¹ Les sources suivantes sont considérées : Athenagoras, *Supplic.* 22 ; Clemens Alexandrinus, *Strom.* 6. 17 ; 3 ; Diogenes Laertius 8. 76 ; Eusebius, *P.E.* 14. 14. 6 (ex ps. Plut. infra) ; Heraclitus, *All.* 24, 6 ; Hippolytus, *Haer.* 7.29.3 et 10. 7. 3 et 4 (cf. Sext. infra) ; Philop. *In Phys.* 88, 6 et 95, 4s. ; Ps. Plutarchus, *Plac.* 1.3 ; Ps. Probus, *Verg.* p. 334 ; *Adv. Math.* 9. 362, 10. 315 (= Sextus¹) et 317 (= Sextus²) ; Stobaeus, *Anth.* 1. 10. 11a (cf. 11b) ; Suda N. 346 (ad Νῆστις).

² Sur ces deux branches, voir infra §4. Celles-ci sont soigneusement distinguées dans les *Poetae Philosophi*, mais réduites à leur plus simple expression dans les *Vors.*, et c'est au premier ouvrage qu'il conviendra de se référer ici.

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

texte de Stobée³. Les deux principales sources d'Aétius seraient ainsi en conflit, conflit qui devrait se résoudre au profit de la première.

L'hypothèse de Diels, pour sa partie principale qui revient à suspecter Stobée plutôt que le Ps. Plutarque pour ce qui concerne la transmission d'Aétius, n'a rien de scandaleux, bien que le doute soit toujours permis en ce genre de matières. Sa volonté de remonter plus haut, et de pointer les sources ultimes des textes transmis était et reste en revanche plus litigieuse. Peter Kingsley a critiqué massivement la thèse, proposant plutôt d'inverser la perspective : ce que Diels attribuait aux auteurs d'allégories — en l'occurrence Héracléon — pourrait l'être plutôt à Théophraste, de même qu'à l'inverse l'équation d'Héra avec l'air d'un côté et d'Aidoneus avec la terre de l'autre serait l'œuvre des auteurs d'allégories⁴. La réponse de Jaap Mansfeld aux critiques de Kingsley a partiellement clarifié la situation en remettant le problème à plat : rien ne prouverait que Théophraste s'était particulièrement intéressé (du moins dans son œuvre doxographique) au fragment B6 et aux identifications. On ne peut en tout cas suspecter la transmission du Ps. Plutarque sur la base du si mal nommé *Aetius Arabus*, qui a la version « allégorique »⁵. Mais la citation de Stobée ne peut certainement pas, comme le déclarait Mansfeld dans sa réponse à Kingsley, être considérée comme absolument indépendante d'Aétius : Diels lui-même reconnaissait que la citation du texte devait revenir au doxographe, donnant seulement le commentaire ajouté par Stobée à la source allégorique⁶. Le problème remonte de la sorte ultimement à la méthode utilisée par Diels pour distinguer ses deux sources, ce qui l'a obligé non seulement dans ce cas, mais encore pour d'autres passages, à reconnaître des contaminations entre les deux traditions qu'il avait lui-même posées et qu'il considérait, curieusement, comme indépendantes à la racine.

Ce sont ces difficultés que nous voudrions avant tout examiner ici. Nous tâcherons en premier lieu de montrer quelle fut la méthode suivie par Diels dans les *Poetae Philosophi*

³ La distinction de Diels n'est pas propre à B6 : elle est aussi appliquée (plus partiellement) à B17, 7-8 ou au fragment B27 de Xénophane (dont les références sont d'ailleurs incompréhensibles dans la version de DK qui cite pour source Aétius (d'après Théodoret), mais donne le texte de Sextus Empiricus, qui n'est pas mentionné dans les fontes !).

⁴ Kingsley 1994. L'article prélude, concernant B6, à son ouvrage *Ancient philosophy, mystery, and magic : Empedocles and Pythagorean tradition* (Oxford, 1995). Sur cet ouvrage et la thèse défendue, voir en particulier Picot 2000.

⁵ cf. *infra* n. 13 (« Aétius » n'est, en l'occurrence, du moins essentiellement, que le Ps. Plutarque).

⁶ cf. Diels, *Doxographi Graeci = DG*, p. 89. Dans son édition en deux colonnes, Diels n'édite pas Stobée à côté du Ps. Plutarque. Mais il reconnaît dans les *Poetae Philosophi* (p. 108, fontes) que la citation de B6 provient d'Aétius, tout en voulant que le commentaire ajouté le soit à partir de la source allégorique (cf. *infra* p. 43s.). Voir toutefois, sur l'attitude de Mansfeld *infra*, n. 7.

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

pour distinguer la source théophrastéenne de la source des allégoristes, en tâchant d'indiquer les limites de la méthode. Nous montrerons ensuite, ce qui a curieusement été généralement éludé⁷, que Stobée utilise autant la source aëtienne que la source allégorique, ce qui pose la question plus générale de savoir qui, de Stobée ou du Ps. Plutarque des *Placita*, modifie le texte original d'Aétius : bien que l'hypothèse d'une modification par Stobée, soutenue par Diels, demeure la plus probable, reste que l'identification supposée aëtienne, dans le cas de B6, est très isolée dans nos sources, et semble permettre d'autres hypothèses. Nous finirons par quelques remarques sur le problème posé par le témoignage de Probus et sur sa mention d'Héracléon, en suggérant que la question peut être réglée indépendamment de la distinction d'une source allégorique et d'une source théophrastéenne défendue par Diels et en maintenant le texte transmis et l'identification d'Héracléon au commentateur d'Homère.

Diels, Théophraste et les Allégories Homériques

2. L'interprétation du Ps. Plutarque des *Placita*⁸, qui ramène Héra à l'air et Aidoneus à la terre, reste très mal représentée dans nos sources. Pour autant que nous le sachions, l'identification directe de l'Héra d'Empédocle à l'air n'apparaît ailleurs que dans le contexte du *corpus* étymologique — bien que la source soit rangée contre toute attente par Diels dans le groupe des allégoristes⁹ —, et peut-être chez Ménandre le Rhéteur¹⁰. Diels, cependant, dans sa liste des sources de B6 des *Poetae Philosophi*, donne le groupe suivant des sources censées provenir de Théophraste¹¹ :

1a/ Aétius (citation de B6 par *Stobée, Ps. Plutarque plus Eusèbe qui cite ce dernier),

⁷ cf. toutefois à présent Mansfeld-Primavesi 2011 p. 446s. (n° 49c), qui reconnaissent le parallélisme.

⁸ Ps. Plut., 1.3.(10) : Ἐμπεδοκλῆς Μέτωνος Ἀκραγαντίνος τέτταρα μὲν λέγει στοιχεῖα, πῦρ ἀέρα ὕδωρ γῆν, δύο δ' ἀρχικὰς δυνάμεις, φιλίαν τε καὶ νεῖκος· ὧν ἡ μὲν ἐστὶν ἐνωτικὴ τὸ δὲ διαιρετικόν. φησὶ δ' οὕτως·

τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε·

Ζεὺς αἰθῆρ Ἥρη τε φερέσβιος ἠδ' Ἀιδωνεύς,

Νῆστις θ', ἡ δακρύοις τέγγει, κρούνωμα βρότειον·

Δία μὲν γὰρ λέγει τὴν ζέσιν καὶ τὸν αἰθέρα, Ἥρη δὲ φερέσβιον τὸν ἀέρα, τὴν δὲ γῆν τὸν Ἀιδωνέα, Νῆστιν δὲ καὶ κρούνωμα βρότειον οἶονεὶ τὸ σπέρμα καὶ τὸ ὕδωρ.

⁹ cf. *Et. Gud.* ad Ἥρα (sic) 2, p. 247, 37s. Sturz qui a le texte ὅτι ἡ Ῥέα αὐτὴν ἐκάλεσεν ἀναγραμματιζομένη ἀήρ· καὶ Ἐμπεδοκλῆς, Ζεὺς γὰρ γῆς εἴρηται Φερέσβιος. Diels devait savoir que ce texte évidemment corrompu masque ἀργῆς Ἥρη τε. Il est vrai que la corruption εἴρηται se rencontre aussi chez Athénagore (rangé par Diels dans le groupe allégoriste), mais elle semble indépendante. Voir aussi Ἐκλογαὶ διαφορῶν λέξεων (éditées par Cramer dans ses *Anecdota Oxoniensia*, II, 1835, cf. 445, 4s.) : Ἥρα : ἀναγραμματιζομένη ἀήρ· Ζεὺς γὰρ Ἥρη τε φερέσβιος. Nous avouons ne pas comprendre l'attitude de Diels.

¹⁰ Sur Ménandre, cf. *infra* n. 16. R. Philippson 1920, p. 277 avait également proposé une restitution d'un passage de Philodème (= p. 63 Gomperz, cf. 31A33 DK) allant dans le sens de l'identification d'Héra à l'air, mais voir les critiques de Kingsley 1994, p. 252 n. 61 et Obbink 1994, p. 120s.

¹¹ Nous marquons d'un astérisque (*) les auteurs rangés dans les deux groupes.

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

1b/ *Sextus Empiricus (*Adv. Math.* 10. 317 ; d'où, Hippolyte, *Elenchos*, 10. 7),

1c/ Philopon (*In Phys.* 88, 6),

1d/ Clément d'Alexandrie (6. 17).

Il affine en revanche aux allégories d'Homère les citations suivantes :

2a/ Seleucus (*Et. Gud.* etc.)

2b/ Héraclite (*Alleg.* 24)

2c/ Athénagore (*Supplic.* 22)¹²

2d/ *Sextus 10. 316 (et 9. 362 ainsi que Hippolyte, *Elenchos*, 10. 7 bis),

2e/ Diogène Laërce 8.76,

2f/ *Stobée (pour l'interprétation),

2g/ Probus (*ad Verg.* 11. 4 Keil),

Il considère enfin le cas des sources qui ne peuvent être assignées à un groupe. Le cas de Tzetzés (*exeg. Iliad.*) qui suit dans la liste des sources de B6 des *Poetae Philosophi* est peu clair : Diels le cite avant tout pour l'indication donnée sur l'emplacement du passage dans le Poème (κακ τοῦ πρώτου τῶν Φυσικῶν) et il est sans doute exclu du second groupe (ce qu'indique apparemment l'espace typographique) : au vers 2, le texte de Tzetzés, que ne cite pas Diels, porte αἰθήρ (et non ἀργής), leçon seulement transmise ailleurs par les *Placita* où elle repose toutefois en toute vraisemblance sur une correction ancienne d'un texte corrompu¹³. D'autre part, Tzetzés fait une allusion claire un peu plus loin à B8, transmis

¹² Le fait qu'Athénagore soit repéré par Diels comme l'un des premiers citateurs du Ps. Plutarque (*DG*, p. 4s.) n'est pas déterminant, sa source semblant ici différente. Il cite à la suite un texte qui se ramène, plus ou moins, à 31B17, 18 et 20, texte absent des *Placita*, mais souvent cité à la suite de B6 dans le contexte désigné comme « allégorique ». Toutefois, le passage de B17 est aussi dans le fragment attribué à Théophraste d'après l'*In Phys.* de Simplicius (227A FHS&G), cf. *infra* notre conclusion, p. 59.

¹³ cf. Mansfeld 1995, p. 110. Kingsley a pu soutenir un peu rapidement (Kingsley 1994, p. 246) que l'Aetius Arabus ne constituait pas une traduction des *Placita* du Ps. Plutarque, sur la base du fait que l'identification des dieux, dans le texte Arabe, posait à l'instar de Stobée l'équation Héra = Terre, Aidoneus = Air. Cette différence, comme l'a rappelé Mansfeld 1995, p. 109s., n'est évidemment pas suffisante pour mettre en doute l'hypothèse que la version Arabe soit bien une traduction des *Placita*. La divergence peut s'expliquer diversement, mais l'hypothèse d'une correction décidée de la part du traducteur ne serait pas sans prétentions, du fait à la fois que l'identification que présente son texte est en fait beaucoup plus répandue dans nos sources et qu'Eusèbe présente déjà l'autre identification Héra = Air, Aidoneus = Terre dans sa citation du passage du Ps. Plutarque (*P.E.* 14. 14. 16). Il n'est pas vraisemblable que la version arabe soit la seule à avoir conservé la leçon correcte, d'autant que le traducteur rend bien dans B6, 2 le αἰθήρ que présentent tous les mss. du Ps. Plutarque, alors que les mss. d'Eusèbe présentent de leur côté la leçon ἄρης qui, comme l'a relevé Mansfeld, est une corruption plus que probable d'un ἄργης original que présente — correctement — le reste de la tradition pour ce fragment (ἄρης est également dans les extraits de D.L. du Vaticanus gr. 96, mais sans doute indépendamment). Le αἰθήρ des *Placita*

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

également par les *Placita* du Ps. Plutarque (1.30) : or, les *Placita* rangent B8 dans le premier livre des *Physiques* (ἐν τῷ πρώτῳ Φυσικῶν) et Diels semble se demander si Tzetzes n'a pas reporté l'indication donnée dans les *Placita* pour B8 sur B6¹⁴. Il paraît en tout cas vraisemblable que la citation de B6 par Tzetzes soit dépendante des *Placita*, ce qui l'affilie au premier groupe, bien que secondairement¹⁵.

Diels renvoie finalement (sans filiation apparente) à Achille (*in Arat.* 31, 14 Maass), Hippolyte (*Elenchos* 7. 29) et Ménandre le Rhéteur¹⁶ (5, 2)¹⁷. Diels ignore seulement à notre connaissance Philopon, *In Phys.* 95, 4, qui est très secondaire (« ῥιζώματα πάντων »), une scholie aux *Carmina Iliaca* de Tzetzes¹⁸ mentionnée par Bollack, et n'évoque pas la citation

semble bien être dans ce cas une correction (inspirée du commentaire qui suit : Δία μὲν γὰρ λέγει τὴν ζέσιν καὶ τὸν αἰθέρα) amenée par une corruption ancienne. Cf. *infra* n. 43.

¹⁴ Après avoir cité le texte de Tzetzes (p. 108), Diels écrit : « v. tamen ad fr. 8 ».

¹⁵ Il semble en aller de même de la citation des Scholies aux *Carmina Iliaca* du même Tzetzes, cf. *infra* n. 18.

¹⁶ Ménandre le Rhéteur, *Div. Enc.* 5, tâche de définir les hymnes physiques : εἰσὶ δὲ τοιοῦτοι, ὅταν Ἀπόλλωνος ὕμνον λέγοντες ἥλιον αὐτὸν εἶναι φάσκωμεν, καὶ περὶ τοῦ ἡλίου τῆς φύσεως διαλεγώμεθα, καὶ περὶ Ἴηρας ὅτι ἄηρ, καὶ Ζεὺς τὸ θερμόν· οἱ γὰρ τοιοῦτοι ὕμνοι φυσιολογικοί. καὶ χρώνται δὲ τῷ τοιοῦτῳ τρόπῳ Παρμενίδης τε καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἀκριβῶς, κέχρηται δὲ καὶ ὁ Πλάτων. L'association reposerait sur l'équation Héra=air, mais l'exemple semble général et puisque l'équation est bien connue (par Platon ou le stoïcisme), peut ne pas être empruntée directement à une source d'Empédocle, malgré sa mention à la suite. Bollack 1965-1969, III, p. 183 estime cependant que le texte (ainsi que ceux issus du corpus étymologique) pourrait être révélateur du fait d'un changement d'orientation de l'interprétation allégorique d'Homère qu'il attribue, contre Diels, à Héracléon, cf. *infra* p. 55.

¹⁷ Le cas d'Hippolyte sera traité plus loin. Nous noterons seulement ici que les trois références sont hétérogènes : Achille et Ménandre sont exclus parce qu'ils ne citent pas B6. Pour Ménandre, voir *supra* n. 16. Achille propose une identification du nom des dieux qui devrait l'affilier au groupe des allégoristes de Diels. Hippolyte cite B6 et propose une interprétation du nom des dieux (qui l'affilierait aux allégoristes). Diels l'exclut parce qu'il ne rentre pas dans le cadre des critères de sa division, que nous allons présenter. Il estime très vraisemblablement que son texte est un mixte de plusieurs sources, cf. *infra* p. 40.

¹⁸ Tzetzes, *Carmina Iliaca*, Schol. ad 138 (je cite littéralement d'après l'éd. de Schirach, Halae, 1770 ; le texte, sans les citations finales, est également curieusement inséré dans l'*Epitome Rhetorikes* anonyme publiée par Walz (III, p. 663) : Ἐμπεδοκλείου] Ἐμπεδοκλῆς ὁ Ἀκριγαντίνος ὁ Μελίτωνος παῖς πρὸς τοῖς τέσσαρσι στοιχείοις καὶ νεῖκος καὶ φιλίαν δοξάζει, καὶ φησὶν, ὅτι εἰ μετὰ τῶν στοιχείων ἢ φιλία ἐπέλθοι, γίνετ' ἂν εὐμέλεια καὶ εὐαρμοστία τῶν σωμάτων, εἰ δὲ τὸ νεῖκος συνέλθῃ τοῖς στοιχείοις, γεννῶνται παράγιοι καὶ ἀσυντελεεῖς, βουγενῆ καὶ ἀνδρώπορα. ταῦτα λέγων δοξάζει τὰ στοιχεῖα καὶ οὐχ ἕξ, ὡς τινὲς ὑπέλαβον, φιλίαν γὰρ τὴν συμμετρίαν καὶ εὐκράτωσιν τῶν στοιχείων καλεῖ, ὡσπερ καὶ νεῖκος τὴν ἀσυμμετρίαν αὐτῶν, καὶ τινὸς τούτων ὑπερβολὴν, παρ' ὁ δεῖ, ὡς καὶ τὰ ἔπη τούτου δηλοῦσιν·

Ζεὺς αἰθῆρ' Ἴηρα τε φερέσβιος ἦδ' Ἄιδονεύς [B6, 2-3]

Νῆστις θ' ἢ δακρύος (!) τέγγει κρούνωμα βρότειον.

ταῦτ' ἀμειβόμενα (!) τε γε διαμπερὲς οὐδαμοῦ λήγει, [B17, 6 (? cf. v. 12) - 8]

ἄλλοτε μὲν φιλότητα συνερχόμεν εἰς ἕν ἅπαντα,

ἄλλοτε δ' αὖ δίχ' ἕκαστα φορεύμενα νεῖκος ἔχθει

La série de vers (B6, 2-3 + B17, 6 + B17, 7-8) est citée également par D.L. 8. 76, mais avec des transitions. La leçon αἰθῆρ, typique des *Placita*, est également donnée par Tzetzes, *Exeg. Iliad.* (cf. *supra* p. 6).

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

du v. 3 dans la *Suda* (ad Νῆστις) qui a la particularité étonnante de correspondre mot pour mot à celle de Probus, dans un texte atypique¹⁹.

Nous reviendrons plus loin sur les raisons de ranger Sextus Empiricus (et Hippolyte ; cf. 1b et 2d) dans les deux listes, et laisserons de côté le cas de la lexicographie (Seleucus = 2a²⁰). Le problème central, en l'occurrence, est de savoir comment Diels parvint à son partage en deux groupes et, surtout, comment il fut amené à dresser la première liste, censée recenser les auteurs dépendants de près ou de loin de Théophraste. Dans le cas du second groupe, Stobée, Diogène Laërce (= D.L. dans la suite) et Probus identifient clairement Héra à la terre et Aidoneus à l'air. Mais, pour le premier groupe, ni Sextus, ni Philopon ni Clément ne proposent une identification des Dieux aux Eléments : ils ne font que citer B6, pour tout ou pour partie.

Diels avait démontré dans les *Doxographi Graeci* (abrégé ici par *DG*) un certain parallélisme entre Probus, notamment, et Sextus X. 315s.. Ce dernier texte nous présente une liste de doctrines philosophiques ordonnées selon le nombre de principes imputé à chaque philosophe, par ordre croissant, de un à l'infini. Probus ne présente pas une telle liste à proprement parler, mais Diels avait remarqué que trois passages de son ouvrage sont clairement parallèles à Sextus auquel il les compare en les réordonnant (= p. 344, 8s. + p. 343, 21s. + p. 332, 26s. Hagen)²¹. Plusieurs points rendent légitime la comparaison, notamment le fait que tant Sextus que Probus citent, dans le même ordre inattendu, Hippase et Héraclite, Anaximène puis Thalès²², outre la communauté des opinions attribuées aux auteurs traités conjointement et les citations manifestement parallèles²³. Bien que le texte de Probus suppose un usage libre et une réorganisation du matériau, la comparaison permettait à Diels de poser que Sextus puisait à une source comparable à celle de Probus. Comme en outre Diels admettait que Probus suivait un commentateur d'Homère, Héracléon — pour lequel nos

¹⁹ *Suda*, N. 346 : Νῆστις: ὁ ἄσιτος, καὶ τὸ μεταξὺ τῆς κοιλίας καὶ τοῦ στομάχου ἔντερον. παρὰ τὸ νη στερητικὸν μῦριον καὶ τὸ ἔδειν, ὁ ἐστερημένος τοῦ ἔδειν, ἢ παρὰ τὸ νη στερητικὸν καὶ τὸ σίτος.

Νῆστις θ', ἢ δακρύοις γε πικροῖς νομᾶ βρότειον γένος. τὸ ὕδωρ λέγων

L'équivalence est signalée par Bollack dans son apparat au passage (Bollack 1965-69 II, p. 67, ad fr. 150). Sur la difficulté, que nous ne prétendons pas régler, voir *infra* n. 57.

²⁰ cf. *supra* n. 9.

²¹ Diels, *DG*, p. 91 (= p. 21, 14s. + p. 21, 3s. + p. 10, 33s. Keil, édition sur laquelle se basait Diels).

²² Diels, *DG*, p. 93.

²³ A Hippase et Héraclite sont attribués le feu, à Anaximène l'air, à Thalès l'eau, à Xénophane l'eau et la terre (avec un parallèle commun à Homère H 99), à Euripide la terre et l'éther (terre et air chez Probus). On ajoutera naturellement la citation de B6 d'Empédocle à cette liste.

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

sources restent maigres²⁴ —, Sextus pouvait suivre lui-même une source provenant des allégories homériques (Héracléon selon Diels²⁵), ce qui justifie qu'il soit pour ce passage rattaché au second groupe. Par soi, ce constat ne semble pas avoir de conséquences particulières pour la constitution du premier groupe : Diels s'appuie en effet encore sur un second critère, lié à celui-ci, mais qui appelle précisément nos réserves.

3. On trouve dans l'apparat des *Poetae Philosophi* (toujours repris par DK) la remarque suivante (p. 108) : « γὰρ Alleg. (Sext.) : τῶν memoriter Theophr. (Aët., Philop., Sext. X 317) : δὴ Probus : om. Tzetz. ». C'est en partie sur cette distinction, que Diels a manifestement voulu constituer ses deux groupes, un peu à la manière dont on dresse un stemma. S'il est vrai qu'Aétius (i.e. Ps. Plutarque et Stobée), Philopon et Sextus X. 317, ainsi que Clément d'ailleurs, ont τῶν, seul Sextus (X. 315 et IX. 362) a γὰρ²⁶. Diels fait dans les *Poetae Philosophi* le postulat de ranger avec le Ps. Plutarque des *Placita* (ou Aétius = premier groupe) toutes les sources qui ont τῶν au premier vers. Philopon et Clément d'Alexandrie, qui ne parlent pas de l'identification — ils ne citent d'ailleurs pas les v. 2-3 qui évoquent les dieux —, sont rangés dans le premier groupe en vertu de ce critère. D'autre part, comme Stobée a τῶν lui aussi, bien que son interprétation des dieux diverge, Diels admet que sa citation de B6 — et seulement cette citation, à l'exclusion donc de son commentaire — fut en fait tirée de la source aétienne, évidemment bien connue de Stobée.

Le cas de Sextus est plus complexe. Nous avons vu qu'il apparaît dans les deux groupes proposés par Diels. La présence du τῶν joue ici le même rôle : Diels le signale lui-même dans le passage de son apparat des *Poetae Philosophi* reproduit ci-dessus. Si Sextus a γὰρ dans sa citation principale de B6 (X. 315), il cite cependant une nouvelle fois le passage un peu plus loin, partiellement et librement, avec un τῶν, qui se laisse comprendre dans la logique de la paraphrase (ἐν οἷς μὲν γὰρ λέγει 'τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα', ἐκ τεσσάρων ποιεῖ τὴν γένεσιν, X. 317), mais permettrait justement de supposer qu'il revient au texte

²⁴ Sur Probus et Héracléon, cf. infra p. 55s..

²⁵ Voir le stemma de Diels dressé par Hillgruber 1994, p. 40 à propos du *De Homero* (et comparer au schéma proposé p. 49).

²⁶ D.K. ou Bollack 1965-1969, II, p. 65 (ad 150 B. = B6) attribuent par erreur γὰρ dans leur apparat (outre Sextus) à l'Héraclite des *Alleg. Hom.*, qui ne cite pas le premier vers (idem Vitek 2006, p. 309 dans l'apparat). L'erreur provient en réalité de Diels lui-même : elle apparaît dans l'apparat de l'éd. des *Vors.* de 1912 (puis est relayée dans les éditions suivantes) et reste très simple à expliquer : en dressant son apparat des *Vors.* Diels s'est bien entendu appuyé sur celui des *Poetae Philosophi*, dans lequel on lit « γὰρ Alleg. (Sext.) ». Diels oublie simplement qu'il avait rattaché Sextus à l'interprétation allégoriste (= « Alleg. ») et croit faussement, que son

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

original²⁷. Mais le raisonnement de Diels, à ce niveau, partait plutôt d'un autre constat, plus déterminant pour l'ensemble de son hypothèse.

Sextus cite B6, 1-3 au paragraphe X. 315 puis le petit bout du v. 1 au paragraphe X. 317. Il s'agit dans le premier cas d'attribuer à Empédocle quatre principes. Dans le second, après avoir évoqué des philosophes supposés avoir postulé cinq principes (Ocellus et Aristote), lui sont attribués cette fois six principes, en comptant l'Amour et la Haine. A l'appui, Sextus cite le fragment B17, 19-20. Or, six principes sont également attribués à Empédocle par Simplicius (*In Phys.* 25. 19s.), dans un texte que l'on considère à bon droit comme un fragment de Théophraste. Dans le cadre de l'attribution des six principes, Simplicius cite d'ailleurs le même fragment que Sextus, mais plus au long (B17, 17-20). Bien que Simplicius ne mentionne pas B6, le parallèle (couplé à l'usage du τῶν en *Adv. Math.* X. 317) permettait à Diels de postuler un changement de source chez Sextus. La liste des principes proposée par Sextus serait composite²⁸ et, dans le cas de X. 317, représenterait la source considérée comme théophrastéenne, soit le premier groupe. La chose expliquerait par ailleurs que Sextus ait pu à deux paragraphes d'intervalle compter Empédocle comme partisan de quatre principes puis de six.

Jusqu'ici, la reconstruction de la tradition se fonde sur des critères plausibles. Diels mettait toutefois de côté, c'est-à-dire indépendamment de ses deux groupes, un cas intrigant dans le cadre de son hypothèse, ce qui pourrait bien dénoter un scrupule : on admet que l'*Elenchos* attribué à Hippolyte de Rome cite dans son X^{ème} livre (X.7.3), sans le mentionner,

abréviation renvoie à Héraclite l'allégoriste, qui cite le passage en effet, mais sans le premier vers, dans son ch. 24.

²⁷ Le γάρ a surtout été préservé par Diels et D.K. dans le texte (Stein privilégie déjà le τῶν, et après lui des éditeurs plus récents, tels Gallavotti ou Vitek ; Bollack suit toutefois le texte de Diels, cf. supra n. 26). Seulement transmis chez Sextus, la leçon, même si elle évite l'article, reste problématique. Au point de vue de la transmission, d'abord, le fait qu'Hippolyte, dans sa citation présumée parallèle de Sextus ait τῶν permet de porter la suspicion sur la tradition du texte de Sextus (voir notre développement *infra*). La légitimité du γάρ ne saurait tenir en tout cas à sa supposée provenance théophrastéenne. Une asyndète ne serait pas inattendue dans ce cas, le πρῶτον marquant à lui seul le début d'une partie particulière. L'asyndète dite formelle sert, techniquement, autant à lier à ce qui précède qu'à marquer une certaine rupture entre les parties. Elle aurait ici les deux rôles, si l'on suppose que ce qui précédait constituait l'introduction générale du propos, marquant tout à la fois le lien à ce qui précède, et le passage au propos fondamental.

²⁸ Un point intéressant est que le passage de B17, 17-20, en tout ou en partie, reste souvent lié à la citation de B6 dans la transmission. Le texte de Simplicius considéré comme un fragment de Théophraste ne fait pas figurer B6, mais le passage de B17 apparaît de fait non seulement chez des auteurs que Diels veut ranger dans le premier groupe, mais encore chez d'autres qu'il fait figurer dans le second (comme Athénagore). Le cas de Clément d'Alexandrie (que Diels range dans le premier groupe) peut être ajouté au constat : Clément ne cite de B6 que le premier vers. Qu'il s'agisse (comme on l'admet en général) ou non d'un montage de sa part, il cite à la suite, sans transition et donc comme un unique passage, deux autres vers identifiables à B17, 18, qui remplace à bon compte B6, 2-3 (πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖαν ἰδ' αἰθέρος ἄπλετον ὕψος), et B21, 9. Voir *infra* notre conclusion.

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

Sextus Empiricus, et en particulier les passages d'*Adv. Math.* X. 315-317. Le texte d'Hippolyte ne porte cependant pas γάρ dans le premier vers, mais τῶν. On peut sans doute faire valoir, en l'occurrence, que puisque *Adv. Math.* X. 317 a τῶν, Hippolyte a bien pu unifier sa citation de X. 315 (où Sextus écrit γάρ) sur ce second passage, qu'il cite d'ailleurs curieusement plus au long que Sextus. Hippolyte, cependant, cite B6 dans un autre endroit de son ouvrage (VII. 29) et y propose une identification des divinités qui correspond à l'interprétation dite allégorique en identifiant donc Héra à la terre et Aidoneus à l'air. Dans ce passage également, la citation du premier vers porte τῶν, et non γάρ. A suivre les critères de Diels, Hippolyte aurait donc le texte « théophrastéen », tandis que son identification des dieux serait « allégorique ».

Hippolyte a partout τῶν, y compris lorsqu'il cite (comme on le suppose) Sextus Empiricus X. 315 (qui a γάρ). Il ne nous paraît guère probable qu'il ait pu unifier toutes ses citations sur la seule base de la paraphrase de Sextus X. 317 (citée ci-dessus), qui présente bien un τῶν, mais dans un texte qui se présente comme une paraphrase ou une citation arrangée. Il convient donc dans ce cas de conclure qu'Hippolyte, en VII. 29, présente bel et bien un texte de B6, 1 portant τῶν, tout en proposant une interprétation dite « allégorique » du fragment, et de porter la suspicion au contraire sur le γάρ de Sextus, en faisant valoir que le τῶν d'Hippolyte X.7.3, dont on peut douter qu'il soit une correction décidée, bénéficie d'un élément du texte en sa faveur : avant sa citation, Hippolyte a le membre introductif οὕτως λέγων, que n'ont pas les *mss.* de Sextus qui ne donnent donc à la citation aucun marqueur textuel indiquant son début. Or, un γάρ suffit bien souvent à marquer à soi seul le passage à une citation directe, que ce soit celle d'un proverbe, ou celle d'un auteur dont la doctrine vient d'être mentionnée et que la citation est censée illustrer. Celui des *mss.* de Sextus pourrait donc par exemple provenir d'une réfection minimale du texte due à la tombée ou à l'absence du membre introductif présent chez Hippolyte, de quelque façon qu'il faille expliquer le rapport entre les deux textes, qui reste complexe. Le γάρ a quoi qu'il en soit d'abord une fonction dans le texte de Sextus, bien qu'il soit vrai qu'il convienne également à la métrique de la citation d'Empédocle. Mais sa fonction première, dans la citation, appartient d'abord à l'introduction du citateur et non pas au texte cité ce qui, de quelque manière que l'on explique la différence entre Hippolyte et Sextus, rend sa transmission douteuse²⁹. Il paraît dans ce cas

²⁹ D'autres différences textuelles, dont le τῶν, sont remarquables. Hippolyte cite différemment le passage de Sextus *Adv. Math.* 10. 317 (*Elenchos*, 10. 7) : ἐν οἷς γὰρ λέγει· δ' τῶν πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε, ἐκ

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

nécessaire d'admettre que le critère posé par Diels d'une distinction entre γάρ et τῶν, déjà mal représenté dans les faits, s'affaiblit d'autant plus.

Hippolyte, par ailleurs, cite dans le livre VII de nombreux autres fragments d'Empédocle et suit alors sans nul doute une autre source que Sextus, comme le laisse penser le fait qu'il propose en ce lieu une identification des dieux aux éléments, ce que ne fait précisément pas le Sceptique. Hippolyte VII.29 parle, tout comme Sextus X.317, de six éléments, trait que Diels considérait comme d'origine théophrastéenne. Le texte comporte cependant aussi des traits stoïciens tout à fait nets. Hippolyte, dans le livre X, se contente de citer Sextus, et distingue les quatre principes matériels (ὕλικός) des deux principes agissants (δραστηρίου, X.6.5). Mais, dans le livre VII, la division se trouve raffinée, deux groupes étant cette fois distingués pour les quatre éléments : les éléments matériels (ὕλικά) proprement dits d'un côté (la terre et l'eau), et les éléments « instrumentaux » (ὄργανα) de l'autre (le feu et l'air) qui mettent en ordre et provoquent le changements des éléments matériels ou hyliques. Amour et Haine prennent de leur côté un rôle démiurgique³⁰. La distinction rappelle celle que certains Stoïciens, d'après Galien, établissaient entre terre et eau comme principes hyliques d'un côté, et feu et air comme principes pneumatiques de l'autre³¹, le caractère pneumatique pouvant du moins être considéré comme agent. Une même distinction, hylique/pneumatique, se retrouve chez l'Héraclite des *Alleg. Hom.*. Bien qu'elle ne soit pas appliquée à Empédocle, elle se trouve néanmoins dans le contexte général de l'exposé concernant les éléments, qui inclut un peu plus loin la citation de B6 et l'interprétation

τεσσάρων ποιῆ τὴν γένεσιν. On a pu se demander, non sans raisons, si ces différences et d'autres ne devaient pas s'expliquer par l'hypothèse que Sextus et Hippolyte utilisaient en fait une source commune, et non par la dépendance d'Hippolyte vis-à-vis de Sextus (cf. Janáček 1959 [2008], p. 90s.). Mansfeld 1992, p. 318 remarque que l'on trouve au début du livre IV de l'*Elenchos* d'autres textes parallèles à Sextus (*Adv. Math.* livre V), ce qui affaiblit l'hypothèse, mais ne la rend pas impossible. Il nous paraît du moins clair que supposer qu'Hippolyte (ou un scribe) a pu unifier ses citations et introduire un οὕτως λέγων pour pallier l'absence du γάρ est bien moins économique. Il est vrai que, dans sa première citation, en VII.29.4, Hippolyte introduit le même B6 par λέγων ᾧδὲ πως et que Sextus Empiricus, dans sa citation de IX. 362 présente également un γάρ, toujours sans aucune marqueur de citation (la citation est dans ce cas très clairement parenthétique), ce qui fait hésiter : mais le point essentiel est que le γάρ des *mss.* de Sextus a une fonction : introduire une citation. Il ne peut donc être jugé fiable, y compris dans l'hypothèse où Hippolyte (ou ses scribes ultérieurs) auraient cherché à unifier leurs citations à tel ou tel niveau : sa fonction première, dans le texte de Sextus est de distinguer les niveaux de texte, entre paraphrase et citation. Même jugé authentique, il faudrait admettre que Sextus s'en emparait pour marquer une différence, et lui donnait donc une fonction autre que celle qu'Empédocle lui prêtait.

³⁰ Hippolyte, VII.29.4 : οὗτός φησιν εἶναι τὰ πάντα στοιχεῖα, ἐξ ὧν ὁ κόσμος συνέστηκε καὶ ἔστιν, ἕξ, δύο μὲν ὑλικά, γῆν καὶ ὕδωρ, δύο δὲ ὄργανα, οἷς τὰ ὑλικά κοσμεῖται καὶ μεταβάλλεται, πῦρ καὶ ἀέρα, δύο δὲ τὰ ἐργαζόμενα τοῖς ὄργανοις τὴν ὕλην καὶ δημιουργοῦντα, νεῖκος καὶ φιλίαν, λέγων ᾧδὲ πως (suit B6).

³¹ cf. Galien *περὶ πλῆθους* 3, III p. 525 K. = SVF II 439 (p. 144, 22s.) et les suivants sur le caractère pneumatique.

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

allégorique habituelle³², interprétation qui est également celle défendue par Hippolyte dans ce passage. La distinction d'une source théophrastéenne ou d'une source allégorique n'a guère de sens dans un tel cas, et Diels lui-même reconnaissait la contamination, laissant le passage d'Hippolyte VII.29 à l'écart de ses deux grands embranchements.

L'hypothèse de Diels reposait sur un double silence : 1/ le fait que la plupart des auteurs du second groupe — qui majoritairement proposent une identification (Héra=Terre, Aidoneus=Air) — ne citent pas le premier vers de B6, sauf Probus (qui a δῆ) et Sextus (qui a un γάρ) ; 2/ celui que les auteurs qui ont τῶν (sauf la source présumée aétienne, c'est à dire la citation de Stobée (sans le commentaire) et le Ps. Plutarque) ne proposent aucune identification des dieux. Mais dès lors qu'une source se laisse ranger dans les deux cases sans qu'aucun indice ne puisse servir à faire le partage, le critère s'effondre, laissant prendre du poids à un autre constat : le Ps. Plutarque reste le seul, ou peu s'en faut, à ramener Héra à l'air et Aidoneus à la terre et son isolement ne peut plus être compensé par la distinction tranchée de deux lignes nettes de transmission du texte.

Le cas de Stobée

4. Le point de départ du raisonnement de Diels peut être fixé dans les différences entre le Ps. Plutarque des *Placita* (1. 3) et Stobée (1.10.11a-b). Dans les *Poetae Philosophi*, Diels admet, sans doute en vertu du critère du τῶν, que la citation de B6, chez Stobée, provient d'Aétius, tandis que le commentaire qui suit serait tiré d'un ouvrage d'allégories homériques³³. L'attitude des *Doxographi Graeci* est donc corrigée au moins sur un point puisque Diels avait renoncé, dans cet ouvrage, à éditer le texte de Stobée en vis-à-vis de celui du Ps. Plutarque, y compris pour la citation de B6.

Les parallèles qu'il dresse avec les *Allégories Homériques* d'Héraclite et la *Vie d'Homère* du Ps. Plutarque sont on ne peut plus clairs, et les autres parallèles dressés par Diels dans les *DG* permettent en effet de poser une influence d'un tel corpus sur Stobée qui, dans le cas d'Empédocle, sera venu polluer, si l'on peut dire, la transmission d'Aétius.

³² Héraclite, *Alleg.* 22. 13-14 : ἐσχάτη τοίνυν ὑπὸ τῶν μεγίστων φιλοσόφων ἡ τελεία τετράς ἐν τοῖς στοιχείοις συνεπληρώθη· δύο μὲν γὰρ ὑλικά φασιν εἶναι, γῆν τε καὶ ὕδωρ, δύο δὲ πνευματικά, αἰθέρα τε καὶ ἀέρα κτλ. B6 est de son côté cité en 24, 6-7.

³³ Les deux références qu'il donne à la p. 121, 10-14 Wachsmuth puis à la p. 121, 16-20 montre qu'il songe clairement 1/ à la citation, 2/ à l'identification des dieux. Il s'ensuit qu'il attribue bien l'identification à une autre source qu'Aétius. Diels connaissait toutefois parfaitement ces textes et son attribution s'entend ici plus du fond que de la forme. La proximité de ces textes, comparés en *DG*, p. 88, est reconnue à l'évidence p. 89.

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

Néanmoins, l'influence littérale d'Aétius sur Stobée ne peut être seulement admise pour la citation de B6. Il est en effet évident que l'interprétation allégorique d'Empédocle que propose ensuite Stobée revient presque mot pour mot à celle du Ps. Plutarque des *Placita*, sinon sur ce point essentiel qu'il identifie de son côté Héra à la terre et Aidoneus à l'air, et ajoute un commentaire concernant Aidoneus qui est littéralement celui que l'on trouve chez le Ps. Plutarque de la *Vie d'Homère* (97), qui ne parle cependant pas à ce moment d'Empédocle.

Mais la comparaison des textes démontre clairement que Stobée présente des points d'accords littéraux avec le texte des *Placita* qui ne se rencontrent dans aucune autre source, et pour le reste présente un texte qui revient le plus souvent mot pour mot à celui que nous trouvons chez l'autre Ps. Plutarque de la *Vie d'Homère*³⁴.

| Ps. Plut., <i>Vit. Hom.</i> | Stobée | Ps. Plut. <i>Placita</i> |
|---|--|---|
| 97. [...] Ἄιδης δὲ τὴν τοῦ ἀέρος· τοῦτον γὰρ λέγει ἴζοφον ἠερόεντα' ἐπειδὴ φῶς οἰκεῖον οὐκ ἔχει, ἀλλ' ὑπὸ ἡλίου καὶ σελήνης καὶ τῶν ἄλλων ἄστρον καταλάμπεται [...] | Ἐμπεδοκλῆς Δία μὲν λέγει τὴν ζέσιν <καὶ> τὸν αἰθέρα, Ἥρην δὲ φερέσ-βιον τὴν γῆν· ἀέρα δὲ τὸν Αἰδωνέα, ἐπειδὴ φῶς οἰκεῖον οὐκ ἔχει, ἀλλὰ ὑπὸ ἡλίου καὶ σελήνης καὶ ἄστρον καταλάμπεται· Νῆστιν δὲ καὶ 'κρούνωμα βρότειον' τὸ σπέρμα καὶ τὸ ὕδωρ. ἐκ | Δία μὲν γὰρ λέγει τὴν ζέσιν καὶ τὸν αἰθέρα, Ἥρην δὲ φερέσβιον τὸν ἀέρα, τὴν δὲ γῆν τὸν Αἰδωνέα, Νῆστιν δὲ καὶ κρούνωμα βρότειον οἰνεὶ τὸ σπέρμα καὶ τὸ ὕδωρ. |
| 99. τῆς δὲ τῶν στοιχείων φύσεως ἐξ ἐναντίων συνεστῶσης, ξηρότητός τε καὶ ὑγρότητος καὶ θερμότητος καὶ ψυχρότητος, ὑπὸ δὲ τῆς πρὸς ἀλληλα ἀναλογίας καὶ κράσεως ἐναπ-εργαζομένης τὸ πᾶν καὶ μεταβολὰς μὲν μερικὰς ὑπομενούσης, τοῦ δὲ πάντος λύσιν μὴ ἐπιδεχομένης, Ἐμπεδοκλῆς ἔφη τὰ ὅλα συνεστάναι οὕτως· ἄλλοτε μὲν φιλότητι συνερχόμεν' εἰς ἓν | τεσσάρων οὖν στοιχείων τὸ πᾶν, τῆς τούτων φύσεως ἐξ ἐναντίων συνεστῶσης, ξηρότητός τε καὶ ὑγρότητος καὶ θερμότητος καὶ ψυχρότητος, ὑπὸ τῆς πρὸς ἀλληλα ἀναλογίας καὶ κράσεως ἐναπ-εργαζομένης τὸ πᾶν καὶ μεταβολὰς μὲν μερικὰς ὑπομενούσης, τοῦ δὲ παντός λύσιν μὴ ἐπιδεχομένης. λέγει γὰρ οὕτως· ἄλλοτε μὲν φιλότητι συνερχόμενα τάδε | |
| [ἅπαντα, ἄλλοτε δ' αὖτις ἕκαστα φορεύμενα | ἄλλοτε δ' αὖτε ἕκαστα φορεύμενα | [πάντα, ἕκαστα |
| [νείκεος ἔχθει. | | [νείκεος |

³⁴ Nous soulignons les parties communes entre la *Vit. Hom.* et Stobée, et rendons en gras les points d'accords entre Stobée et les *Placita*. Cette comparaison diffère de celle des *DG* p. 88s. en ce que nous ne reproduisons pas le texte d'Héraclite *Alleg.* 24, mais privilégions Ps. Plut. *Vit. Hom.* 97, que Diels ne reproduit que dans un second temps pour comparer le texte à Héraclite *Alleg.* 41. Les espaces dans les colonnes 1 et 3 ne sont produits que pour faciliter la lecture des parallèles.

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

ἔχθει·
 τὴν μὴν συμφωνίαν καὶ ἔνωσιν
 τῶν στοιχείων φιλίαν
 προσαγορεύσας, νεῖκος δὲ τὴν
 ἐναντίωσιν³⁵.
 100. πρὸ δὲ τούτου Ὅμηρος τὴν
 φιλίαν καὶ τὸ νεῖκος αἰνίσσεται,
 ἐν οἷς φησιν ἡ Ἥρα παρ' αὐτῶ·
 εἶμι γὰρ ὀψομένη πολυφόρβου
 πείρατα
 πείρατα
 [γαίης,
 [γαίης, Ὀκεανόν τε θεῶν γένεσιν καὶ
 Ὀκεανόν τε θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα
 μητέρα
 [Τηθύν·
 [Τηθύν· τοὺς εἶμ' ὀψομένη καὶ σφ'
 τοὺς εἶμ' ὀψομένη, καὶ σφ' ἄκριτα
 ἄκριτα
 [νεῖκα
 [νεῖκα λύσω.
 λύσω.

L'interprétation du Ps. Plutarque de la *Vit. Hom.* concernant Hadès (97) ne regarde pas Empédocle, mais Homère, mais ce texte, comme la suite (99), est à peu près identique à celui de Stobée et il est nécessaire de supposer une dérivation. Mais les équivalences entre Stobée et le Ps. Plutarque des *Placita* dans l'explication de l'identification de Zeus à l'éther et de Nestis à l'eau sont tout aussi évidentes (τὴν ζέσιν καὶ τὸν αἰθέρα d'une part, τὸ σπέρμα καὶ τὸ ὕδωρ de l'autre) et doivent amener à reconnaître que Stobée suit aussi au moins en partie au début de son commentaire le texte d'Aétius.

Le raisonnement de Diels est en tout cas parfaitement clair : la différence d'identification des dieux aux éléments entre le Ps. Plutarque des *Placita* et Stobée peut s'expliquer par une influence externe à Aétius sur ce dernier. C'est donc le Ps. Plutarque qui présente la version originale. L'argument reste valable dans tous les cas de figure : on trouve dans Stobée un moteur de correction, ce qui n'est pas le cas pour le Ps. Plutarque.

Mais l'interprétation de Diels oblige du moins à admettre que Stobée corrigeait sciemment le texte d'Aétius, qu'il continuerait manifestement à citer le plus loin qu'il peut, en y ajoutant des considérations puisées à une autre source. Ce point a été cependant négligé et on a le plus souvent admis soit que l'ensemble de la notice de Stobée provenait seulement d'une source d'allégories homériques³⁶ soit que seule la citation de B6 avait été tirée

³⁵ Ce passage est omis, sans indication, dans la comparaison de Diels, *DG*, p. 89

³⁶ Mansfeld 1995, p. 113 suppose que la source est entièrement indépendante, ce qui ne peut être accepté, sauf à devoir définir le rôle d'Aétius sur la source dont dépendraient à la fois la *Vit. Hom.* transmise et Stobée, qui est la

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

d'Aétius, le reste provenant de la source mentionnée (Diels dans les *Poetae Philosophi*), ce qui doit, nous semble-t-il, être raffiné.

La source d'allégories homériques utilisée par Stobée semble ne pas avoir été la *Vit. Hom.* conservée, mais plutôt une source commune aux deux, que Diels attribuait à une vie homérique plus élaborée³⁷. Le raisonnement s'appuie sur d'autres parallèles où Stobée semble utiliser une version plus complète que la *Vit. Hom.* conservée ou pour lesquels les textes divergent fortement malgré certains parallèles littéraires. En nous limitant au cas qui nous préoccupe, même s'il faut admettre que Stobée ne reprend pas son texte directement de la *Vit. Hom.*, il n'en demeure pas moins que l'explication liée chez l'un à Hadès, chez l'autre à Aidoneus, selon laquelle « il n'a pas de lumière propre » semble plus adaptée à gloser le ζόφον ἠερόεντα homérique que le nom « Aidoneus ». Même en admettant par ailleurs que la source commune aurait déjà pu utiliser Aétius de son côté, on ne pourrait sans complications faire valoir qu'il incomberait au Ps. Plutarque de la *Vit. Hom.* d'avoir supprimé l'éventuel passage concernant B6, puis d'avoir reporté l'explication originellement vouée à Aidoneus sur le ζόφον ἠερόεντα, auquel elle convient mieux³⁸. Il est sans doute incontestable qu'Empédocle B6 apparaît dans le contexte de l'allégorie homérique, chez l'Héraclite des *Allégories d'Homère*, et dans un cadre plus général chez Probus. L'auteur de la *Vit. Hom.* compare lui-même Empédocle et Homère, pour les éléments et pour l'Amour et la Haine, mais sans mentionner B6. Mais non seulement rien ne prouve que la source présumée commune à Stobée³⁹ et la *Vit. Hom.* transmise citait B6, mais encore est-il plus vraisemblable que le collage provient de Stobée lui-même, qui va citer juste à la suite de nombreux passages d'Aétius I.3, chapitre qui comportait précisément la citation d'Empédocle.

seule alternative possible. Kingsley 1994, p. 245 voudrait en revanche que le texte de Stobée soit révélateur de la source théophrastéenne : mais l'usage de la *Vit. Hom.* (ou de sa source, dont le texte est en l'occurrence étonnamment proche) ne peut être nié. Le mixte nous semble la seule solution probable. Stobée n'hésite jamais à remanier ses textes pour l'économie de son Florilège.

³⁷ cf. Mansfeld et Runia 1997, p. 211 ; voir la discussion des sources du *De Homero* dans Hillbruger 1994, p. 38s. Une *Vie d'Homère* est citée plusieurs fois par Stobée (l'index de l'éd. Wachsmuth indique les passages suivants : 16, 1 ; 21, 26 ; 120, 4 ; 121, 15 (i.e. le passage ici considéré) ; 183, 12 ; 197, 24 ; 214, 9 ; 292, 23), mais toujours sans indication de source (Wachsmuth ajoute systématiquement au début des passages concernés <Πλουτάρχου>).

³⁸ Mansfeld 1995, p. 113, sans considérer le parallèle de la *Vit. Hom.*, juge que l'explication que Stobée adjoint à Aidoneus est étymologique. A la rigueur, la même remarque peut être faite concernant l'Hadès de la *Vit. Hom.* ; mais il s'agit bien à ce moment de commenter ζόφον ἠερόεντα auquel Hadès est identifié par le commentateur, non pas de donner une étymologie formelle d'Hadès. L'explication φῶς οἰκεῖον οὐκ ἔχει pourrait reposer sur une analyse étymologique comparable à celle du *Cratyle*, 403a (τὸ ἀειδὲς) mais n'y revient précisément pas.

³⁹ cf. *DG*, p. 97s. Dans son apparat des *Poetae Philosophi* (p. 108), Diels, mentionnant Stobée dans le second groupe, écrit entre parenthèses : « e Plutarchi alleg. hom. ? » ; cf. *DG*, p. 97s.

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

La *Vie d'Homère* assimile Hadès à l'air⁴⁰, et la justification apportée est réutilisée littéralement par Stobée pour justifier l'assimilation d'Aidoneus à l'air. On peut donc songer avec vraisemblance qu'il aura dans ce cas procédé sciemment à la correction du texte, sur cette base, pensant peut-être, le cas échéant, à une erreur dans sa copie d'Aétius plutôt qu'à une divergence réelle. Le fait qu'il ait ajouté la justification de la *Vit. Hom.* pourrait d'ailleurs laisser soupçonner un scrupule : corrigeant le texte, il aurait ressenti le besoin de s'en justifier par cet ajout. Puisque, dans ce cas, l'air était dans sa source identifié à Héra, il aurait simplement inversé les deux attributions, rejoignant toutefois ainsi l'autre tradition d'interprétation, allégorique. Il est au demeurant fort possible que Stobée ait connu l'interprétation qui assimile Aidoneus à l'air et Héra à la terre par d'autres sources, ce qui aurait pu renforcer sa conviction.

Il n'en reste pas moins que la *Vit. Hom.*, dans le paragraphe qui précède, identifie également Héra à l'air⁴¹. L'interprétation allégorique, comme il arrive également chez l'Héraclite des *Allégories Homériques* qui, de la même manière, peut autant attacher l'air à Hadès (eg. ch. 24) pour l'attacher au chapitre suivant à Héra (ch. 25), ne cherche pas ici à fixer une univocité. Elle fait varier au contraire les rôles en fonction des passages, méthode qui semble bien d'ailleurs lui avoir été essentielle pour éviter les conflits. De ce point de vue, si Stobée a modifié sa source aétienne, il convient de noter qu'il avait dû lui-même considérer le conflit : il est en effet vraisemblable que l'interprétation d'O. 18s. (qui identifie Héra à l'air) et celle d'O. 189s. (qui identifie Hadès à l'air) se suivaient de peu dans sa source homérique, comme il en va dans la *Vit. Hom.* transmise, et qu'il devait lui-même constater l'identification de l'air à Héra dans le premier cas. Dans cette hypothèse, il aurait tranché le conflit en faveur de l'égalité Hadès-Aidoneus, sans tenir compte de l'identification précédente d'Héra, qui coïncidait pourtant aussi avec le texte supposé (si l'on suit Diels) de sa source aétienne relative au fragment B6.

L'intervention de Stobée reste l'hypothèse la plus probable à considérer les données, mais n'exclut pas cependant la possibilité inverse d'une intervention du ps. Plutarque, dont l'interprétation reste très isolée. Stobée aurait eu toutefois, le cas échéant, un motif de correction, motif qui nous échappe s'il fallait en incomber la responsabilité au ps. Plutarque. Une voie possible serait dans ce cas l'influence d'une *interpretatio stoica* fondée sur

⁴⁰ *Vit. Hom.* 97 : 'Αιδης δὲ τὴν τοῦ ἀέρος· τοῦτον γὰρ λέγει 'ζόφον ἠερόεντα'...

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

l'équation habituelle Héra=Air — à moins d'y voir une réminiscence de Platon. Il reste en tout cas que la seule interprétation étymologique certainement présente dans le texte original d'Aétius ne concerne pas Héra, mais Zeus, et explique son identification à l'« éther » par un rapprochement avec le mot ζέσις, l'ébullition. L'étymologie en question fut défendue par des stoïciens, au témoignage d'Athénagore⁴². Le point n'est pas sans importance si l'on considère que l'identification d'Héra à l'air est commune chez les stoïciens. La cohérence reste maigre, mais ne guide pas vers une interprétation péripatéticienne ou, tout au moins, semble supposer une réélaboration ultérieure. Le fait que Zeus soit chez Aétius identifié à l'éther, s'il ne peut comme tel être tenu pour décisif, s'ajoute au constat. Bien que la question reste litigieuse, il est plutôt inattendu de trouver dans un texte censé provenir d'une interprétation péripatéticienne le mot « éther » au sens de feu : « éther » signifie couramment « air » chez Empédocle, bien que certains exemples posent difficulté et pourraient amener à suspecter un usage empédocléen du mot plus fin ou plus circonstancié. Il reste que, sauf à supposer qu'Empédocle avait lui-même identifié Zeus à l'éther, ce qui paraît peu probable, l'usage du mot dans ce cas paraît plus significatif du stoïcisme que de l'aristotélisme. Le mot « éther », au sens de feu, est une constante du stoïcisme, ou peu s'en faut. L'accumulation de ces trois éléments, sans être péremptoire, nous guiderait vers une *interpretatio stoica* d'Empédocle qui, si elle devait être systématique, reviendrait à Aétius (ou à ses sources) plutôt qu'au Ps. Plutarque. Il s'agirait là peut-être d'un motif supplémentaire de suspecter Stobée. Mais la conclusion doit, sur ce plan également, demeurer incertaine⁴³. Reste que ces divers indices,

⁴¹ La *Vit. Hom.* (§96) identifie un peu avant Héra à l'air, sur la base d'un autre passage (Φ. 6-7 : ἠέρα δ' Ἡρη πίτνα πρόσθε βαθειῶν).

⁴² Athénagore, *Suppl.* 6 et *Suppl.* 22 (ce dernier passage suit de peu la citation de B6 et l'interprétation allégorique qui identifie Héra à la terre et Aidoneus à l'air) : Ζεὺς ἢ ζέουσα οὐσία κατὰ τοὺς Στωϊκοὺς, Ἡρα δ' ἄηρ, καὶ τοῦ ὀνόματος εἰ αὐτὸ αὐτῶ ἐπισυνάπτοιτο συνεκφωνουμένου, Ποσειδῶν ἢ πόσις. On notera cependant que l'étymologie de Zeus est aussi utilisée dans la branche dite allégorique de l'interprétation de B6, chez Probus (cf. infra n. 57).

⁴³ J. Mansfeld nous a librement fait remarquer que l'isolement du Ps. Plutarque est d'autant plus troublante que sa version arabe (du IX^e siècle, due à Qusṭā ibn Luqā) propose en fait l'autre identification, c'est-à-dire celle de Stobée, que Diels jugerait donc « allégorique ». De même, Achille, 3.5, que J. Mansfeld considère (sur d'autres critères) comme un « écrit cousin » d'Aétius (Mansfeld & Runia 1997, p. 302s.), propose la même identification. L'ensemble pourrait militer pour suspecter la transmission byzantine du Ps. Plutarque d'être à l'origine du problème, en ayant modifié le texte aux profits d'une version plus attendue, l'équation Héra=Air étant un lieu commun dans la littérature lexicographique ou encyclopédique byzantine. L'explication s'imposerait si les *mss.* d' Eusèbe, *P.E.* 14.14.6 (citation déclarée des *Placita*) n'avaient pas le même texte que celui du Ps. Plutarque. Subsiste dans ce cas la possibilité que son texte ait été aussi modifié, sur ce point précis. La chose est possible et doit être considérée, du simple fait qu'aucune source ne valide le Ps. Plutarque sur le cas d'Empédocle. La grande popularité du Ps. Plutarque, dans l'antiquité tardive, nous est essentiellement connue par des auteurs chrétiens, qui sont ses principaux utilisateurs ou citateurs. On ne peut exclure qu'entre autres, il s'agisse là d'une des raisons de la conservation de ce petit recueil de *Placita* pour la postérité. Dans ce cas,

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

conformément aux conclusions de Mansfeld, semblent mener à une tradition postérieure à Théophraste qui ne peut, dans ce cas, être tenu pour la source d'Aétius, contrairement à ce que voulait Diels.

Sur les interprétations en conflit chez le Ps. Probus

5. Le Ps. Probus (nous ferons l'économie du « Ps. » dans la suite), dans ses *Commentaires aux Bucoliques et aux Géorgiques de Virgile*, après avoir cité le fragment B6⁴⁴, propose une identification des diverses divinités mentionnées par Empédocle : Zeus serait le feu, Héra la terre⁴⁵, Aidoneus l'air⁴⁶ et Nestis l'eau, identifications soutenues par plusieurs remarques étymologiques, dont certaines sont assez rares. D'après Diels, cette interprétation aurait été

certaines normalisations ne seraient pas inattendues, que ce soit dans un sens ou dans un autre. La popularité du recueil, s'agissant d'une citation déclarée de celui-ci, aurait pu inciter, après sa propre correction, à celle d'autres ouvrages qui le citaient. Reste qu'il ne pourrait s'agir d'une correction « philologique » et systématique : s'agissant des citations des *Placita*, les *mss.* d'Eusèbe n'en ont pas trace. Lorsque Eusèbe (*P.E.* 14.16.6) cite les *Placita* 1.7, il a notamment Θαλῆς τὸν κόσμον εἶναι τὸν θεόν (voir aussi plus bas, chez lui, le cas de Démocrite) ; les *Placita* ont en fait Θαλῆς νοῦν τοῦ κόσμου τὸν θεόν. La suppression, tout à fait typique d'Eusèbe (qui refuse que l'hypothèse d'un dieu-esprit ait pu être émise avant Anaxagore ou Pythagore) est une correction décidée que les scribes n'ont pas cru bon de corriger, alors qu'une vérification systématique l'aurait nécessité (sur le cas de Thalès dans Eusèbe, voir à présent Schwab 2011, p. 155s.). Le thème de l'identification des dieux, plus commun, aurait pu inciter à des vérifications si le texte semblait atypique (ce qui était le cas, à considérer la tradition extérieure à Empédocle). Mais la chose reste très douteuse. La situation philologique, compte tenu de la version arabe des *Placita*, reste cependant délicate, et l'on peut par conséquent continuer à douter de l'origine de la correction.

⁴⁴ Les *mss.* de Probus ne citent pas en fait le texte mais ont une lacune, ce qui est le cas général pour les citations grecques longues. Les éditeurs se basent en général sur l'*editio princeps* d'Egnatius pour la restitution de ces citations. Wheelock 1935, p. 130s. a tâché de démontrer qu'Egnatius devait trouver ces citations dans le manuscrit qu'il a utilisé, aujourd'hui perdu, et qu'on ne peut le soupçonner d'avoir lui-même procédé à la restitution sur la base des indices laissés par le commentaire (voir aussi Gioseffi 1991, p. 76 n. 39). La question se pose cependant de savoir s'il n'a pu à l'occasion (les citations grecques étant souvent largement corrompues dans la transmission latine) consulter aussi des sources externes pour valider ses choix d'édition, cf. *infra* n. 57.

⁴⁵ Ps. Probus, *In Verg. Buc.*, p. 333, 15s. : « Ἡρῆ αὐτὴν φερέσβιος τὴν γῆν tradit, quae victum firmet, de qua Homerus ζείδωρος ἄρουρα, unde τὴν Ἡρῆν quidam ἔραν appellarunt ». L'interprétation étymologique est intéressante, car elle vient faire concurrence à celle qui fait d'Ἡρῆ un anagramme ἄηρ. Le terme ἔρα n'est guère usité (voir la forme ἔραζε, Chantraine 1999, p. 363) sinon dans le contexte lexicographique et étymologique (cf. Erotianus, *Voc. Hipp.* E. 9 ad ἔρπει ; *Schol. in Plat. Rep.* 387c ; Hesychius ad ἔρας ; Strabon, XVI.4.27 ; *Suda* E. 2887). Nous ne l'avons vu nulle part ailleurs associé à Héra.

⁴⁶ Ps. Probus, *In Verg. Buc.*, p. 333, 17s. : « ἡδ' Αἰδωνεύς : Ditem quidem patrem glossa significat, sed accipere debemus aera, quem Euripides in Cadmo χάος appellavit sic : οὐρανὸς ὑπὲρ ἡμᾶς καινῶς φωτῶν ἔδος δαιμόνιον τόδ' ἐν μέσῳ τοῦ οὐρανοῦ τε καὶ χθονός, οἳ μὲν ὀνομάζουσι χάος [fr. 448 Nauck] : quia quibusdam videtur, aera, qui et summa montium et ima terrarum segnius iaceat, reliquo, qui desuper incumbat, esse obtusiorum atque ita vicem inferorum obtinere. Hoc adnotasse Vergilium aiunt in VI sic [Aen. VI. 887s.] : 'Tota passim regione vagantur | Aeris in campis laetis atque omnia lustrant', ut post mortem soluto corpore umbrae in hac obversentur caligine, animae ultimo aeri, ut puriori, transmittantur ».

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

tirée de l'Héracléon mentionné ensuite dans le texte de Probus, qu'il conviendrait d'identifier au commentateur d'Homère mentionné par la *Suda*⁴⁷.

L'attribution repose sur un texte difficile et corrigé par Diels, comme au demeurant par la plupart des éditeurs de Probus. Après avoir proposé une interprétation de B6 que l'on peut rattacher à l'interprétation dite « allégorique », Probus signale la dissension de Cicéron (*Nat. Deor.* II, 66) qui, à l'inverse, identifiait Héra à l'air et Aidoneus à la terre (*Cicero autem Αιδωνέα pro terra interpretatur, Ἡραν pro aere uersa uice in libro secundo de deorum natura*)⁴⁸. Il cite ensuite les passages de Cicéron qui attribuait aux stoïciens l'identification de Zeus à l'éther, de Junon à l'air, de Neptune à la mer, et de Pluton à la terre.

Toujours à la suite, Probus ajoute une référence à Homère *Il. O.* 189-193 puis un commentaire qui constituent un point critique :

334, 21 *Idem hoc Homerus significat sic :*

τριχθὰ δὲ πάντα δέδασται· ἕκαστος δ' ἔμμορε τιμῆς,
ἦτοι ἐγὼν ἔλαχον πολίην ἄλα ναιέμεν αἰεὶ
παλλομένων, Αἰδης δ' ἔλαχε ζόφον ἠερόεντα,
Ζεὺς δ' ἔλαχ' οὐρανὸν εὐρὺν ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλησιν,
γαῖα δ' ἔτι ξυνή πάντων καὶ μακρὸς Ὀλυμπος,

quod ad Iouem aether pertineat, mare ad Neptunum, terra ad Ditis imperia, in aere terram remansisse : in quo animaduertendum, quod Homerus consentiat Empedocli et Heracleoni Ciceronis diuersa opinione.

La phrase introductive « *Idem hoc Homerus significat sic* », qui introduit l'infinitif *remansisse*, rattache l'opinion d'Homère à celle de Cicéron, correspondance précisément confirmée par le commentaire transmis par les *mss.*, qui donne la terre au pouvoir de Ditis (Hadès). Diels, comme la plupart des éditeurs de Probus, estimait que le texte *terra ad Ditis imperia, in aere terram remansisse* ne pouvait pas être sain, du fait que le passage d'Homère précise que la terre est commune, et n'appartient donc à aucun dieu en particulier. Son sentiment était d'autre part sans doute renforcé du fait que certains scholies (T) au passage d'Homère octroient en fait l'air à Hadès, et expliquent ensuite diversement la communauté de la terre, d'après une interprétation qui pourrait remonter à Cratès de Mallos⁴⁹. Les *mss.* de Probus seraient enfin d'autant moins fiables ici que la phrase finale, *in quo animaduertendum*,

⁴⁷ Cf. *Suda* H. 455 : Ἡρακλέων, Αἰγύπτιος, ἀπὸ κώμης Τιλάτῳ οὐσῆς ὑπὸ τῇ Ἡρακλέους πόλει, γραμματικός. ἐπαίδευσε δὲ ἐν Ῥώμῃ. ἔγραψεν ὑπόμνημα εἰς Ὅμηρον κατὰ ῥαψωδίαν καὶ εἰς τοὺς λυρικοὺς, Περὶ τῶν παρ' Ὀμήρῳ προστακτικῶν ῥημάτων. Hagen, dans son édition de Probus, donne un renvoi à Héracléon le Gnostique, dont on voit mal comment il pourrait être en cause ici (sa référence à Grabe, *Spicilegium Patrum*, II, Oxford, 1700, p. 83s. renvoie à l'édition des fragments du gnostique et n'a rien de spécialement éclairant) ; cf. Reinhardt 1910, p. 30 n. 3, Berndt 1914, p. 15.

⁴⁸ Pour une tentative de justifier l'identification du Ps. Plutarque à partir de Cicéron, cf. Longrigg 1974.

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

quod Homerus consentiat Empedocli et Heracleoni Ciceronis diuersa opinione, ne se laisserait plus comprendre, la remarque finale, concernant Cicéron, paraissant signifier « l'opinion de Cicéron étant opposée », avec un ablatif absolu libre. Dès lors, la phrase dans son ensemble ne peut signifier qu'une seule chose : Homère est d'accord avec l'interprétation première qui a été fournie d'Empédocle, qui octroie l'air à Aidoneus-Hadès, ce qui va à l'encontre de l'opinion de Cicéron. Il conviendrait donc, au minimum, de corriger *terra ad Ditis imperia* (l. 7) en *aer ad Ditis imperia*⁵⁰. D'autre part, si l'Héracléon associé curieusement à Empédocle est le commentateur d'Homère mentionné par la *Suda*, Probus voudrait alors probablement dire sous une forme ramassée qu'Homère s'accorde avec Empédocle *dans l'interprétation qu'en donne Héracléon*, manifestant par là qu'Héracléon était sa source pour l'identification des dieux de B6.

Cependant, comme l'a remarqué Schrader il y a longtemps, la phrase de conclusion paraît dès lors entrer en conflit avec la phrase introductive, *Idem hoc Homerus significat sic*⁵¹, sauf à admettre que « idem hoc » soit très général et signifie « la même chose » par référence non pas à l'interprétation de Cicéron, mais au thème de la discussion : l'identification des dieux aux éléments, ou le partage en trois royaumes dont parle le texte de Cicéron (passage que ne cite toutefois pas Probus). Cependant, *idem hoc* se laisse mieux comprendre dans le sens qui paraît le plus immédiat (« la même chose » *sc.* que Cicéron), si l'on admet avec Bollack que *Ciceronis diuersa opinione*, dans la conclusion, ne signifie pas « l'opinion de Cicéron étant opposée », mais plutôt « quand on s'en tient à l'interprétation différente que donne Cicéron⁵² » ou plus simplement « suivant l'opinion opposée de Cicéron » (en admettant non plus l'ablatif absolu, mais une construction à l'ablatif précisant le verbe, *consentiat*). Dans ce cas, il ne serait plus aussi inattendu de voir la terre octroyée à Ditis, puisque le texte homérique serait censé aller dans le sens de Cicéron. La construction aurait du moins le mérite d'unifier le texte, en rendant compte à la fois du consentement apparent posé entre Cicéron et Homère par Probus et de la leçon des manuscrits.

⁴⁹ cf. Wachsmuth 1860, p. 44-45 ; voir pour d'autres références Kingsley 1994, p. 248, n. 51.

⁵⁰ Diels, *DG*, p. 91 n. 1. Keil pensait à *inferi* ou *tartatus*. Hagen corrige *terra* en *aer*, puis *in aere* en *in Here*. L'édition de A. Lion (Göttingen 1826) suit le texte de l'édition princeps d'Egnatius (cf. Gioseffi 1991, p. 17-18) qui normalise ingénieusement sur Homère, mais loin du texte transmis : *Ditis imperia apud inferos, terram communem omnibus remansisse*.

⁵¹ cf. Schrader 1880, p. 406 n. 3.

⁵² Bollack 1965-69, III, p. 181 : telle est sa traduction. Voir aussi Kingsley 1994, p. 248 qui traduit : « In this it will be noticed that Homer is in agreement with Empedocles and Heracleon, if we follow Cicero's divergent opinion ».

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

La contrainte posée par le vers d'Homère (193) qui rend la terre (γαῖα) commune sans l'octroyer à un dieu peut être levée si l'on admet l'usage maladroit par Probus du même mot pour désigner deux choses différentes⁵³. L'expression homérique ζόφον ἠερόεντα, particulièrement dans la forme ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα utilisée ailleurs⁵⁴, désigne le monde des morts, aisément identifiable au monde souterrain par Probus ou par sa source, et l'association avec l'expression latine *sub terris* ou *sub terras* a pu favoriser à la marge l'association de la terre à l'« ombre brumeuse ». Dès lors, le premier *terra* pourrait ne pas représenter proprement γαῖα, qui aurait pu être comprise plus proprement comme la surface terrestre avec les choses qui s'y trouvent (où vivent les hommes), par opposition à l'intérieur de la terre, plus chthonienne si l'on veut⁵⁵, mais que Probus aurait désignée maladroitement par le même mot. Les scholies à Homère, dans la continuité de l'interprétation d'un passage précédent (O. 18) qui identifie Zeus à l'air supérieur enflammé, et Héra à l'air second, nourri par l'Océan, présentent également une interprétation d'O. 189s. (schol. A, cf. B ad O. 21) qui fait entrer en ligne de compte Héra, bien qu'elle soit absente de ce second passage homérique⁵⁶ : le rappel de l'interprétation d'O. 18s. y est explicite. Paradoxalement, Poséidon et Hadès sont omis du commentaire qui n'évoque pas quelles parts leur sont alloués. Celle de Poséidon ne paraît pas faire problème, mais il reste dès lors nécessaire d'octroyer à Hadès soit la terre comme telle soit le monde de dessous la terre. Une autre scholie (BT ad 192) qui ne mentionne pas Héra cette fois, organise les trois parts autour de la terre, dans un monde plus étagé : Zeus a l'ensemble de l'air au-dessus de la terre, Hadès la partie sous la terre (τοῦ Ἄιδου μοῖρα ὑπὸ

⁵³ La suggestion nous a été proposée par J.-C. Picot, contre notre premier sentiment. La proposition de lecture qui suit s'inspire de cette discussion.

⁵⁴ cf. eg. *Od.* λ. 57 (dans la Nékuia, lors de la rencontre d'Elpénor, récemment décédé) ; *Hymne à Déméter* 446 et 464 où le monde souterrain, considérant la manière dont est enlevée Perséphone au début, vient aisément à l'esprit. En *Il.* M. 240, l'indication ποτὶ ζόφον ἠερόεντα pointe le couchant par opposition à l'aurore et au lieu où se lève le soleil. La topologie, comme souvent dans le mythe, ne se laisse pas réduire à une géographie. Il s'agit moins de préciser les relations géométrisables des lieux les uns aux autres dans l'espace que d'indiquer que des chemins y mènent, sans considération précise d'un espace plus euclidien.

⁵⁵ Cf. Wilamowitz 1931-32, I. p. 210, qui propose de différencier χθών comme profondeur de la terre, et γῆ comme terre productrice et partant, comme la terre génératrice que connaissent les hommes. Dans cette perspective, si γαῖα est commune, l'ombre brumeuse aurait pu être assimilée à la terre chthonienne, non différenciée dans les termes par Probus.

⁵⁶ En O. 18s. Zeus rappelle à Héra comment il l'avait punie en l'enchaînant et en la suspendant dans l'éther et les nuages (ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσιν, O. 20). L'interprétation allégoriste des scholies suppose que les liens d'Héra dont il est fait mention symbolisent le lien et la continuité entre l'éther (supérieur) et l'air inférieur. La théorie est évoquée d'abord dans les scholies à O. 18 puis dans celles à O. 189 (Cf. notamment ad O. 18 : τοὺς τῆς Ἥρας δεσμοὺς νοητέον φυσικὴν τοῦ ἀέρος πρὸς τὸν αἰθέρα συμπλοκὴν [...] μετ' αὐτὸν δέ ἐστιν ἀήρ μέσος γῆς καὶ αἰθέρος, ὃ δεῖ νοεῖν ἡμᾶς τὴν Ἥραν ὑπάρχειν, et surtout ad O. 189 : διὰ γὰρ τούτων ὁ ποιητὴς τὴν κοσμικὴν αἰνίττειται φύσιν, Δία μὲν τὸν ἀνωτάτω ὑποτιθέμενος διάπυρον ἀέρα, Ἥραν δὲ τὸν δεύτερον· καὶ ταύτην φησὶν ὑπὸ Ὠκεανοῦ τεθράφθαι, ἐπειδὴ ἐκ τῆς τῶν ὑγρῶν ἀναθυμιάσεως γίνεται ὁ ἀήρ).

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

γῆν ἐστὶ) et, enfin, Poséidon est implicitement identifié à l'eau. Une interprétation de ce type pourrait, *mutatis mutandis*, être à l'œuvre chez Probus, la question restant de savoir s'il comptait octroyer à Zeus tout l'air, ou seulement l'air supérieur, auquel cas sa mention de l'air dans lequel demeure la terre pourrait viser Héra, conformément à l'interprétation cicéronienne.

Probus, sans aucun doute, ne brillerait pas ici par sa clarté, mais cette interprétation paraît bien être appuyée par un autre passage de son œuvre, proche du précédent, où Junon est cette fois clairement identifiée à l'air, d'après Cicéron, déjà cité précédemment. Le passage est d'autant plus remarquable que Probus cite à la suite O. 18s. que nous venons d'évoquer, où Héra est identifiée par les scholies à l'air inférieur, entre l'éther (Zeus) et la mer, puis mobilise le jeu de mots bien connu du *Cratyle* (404c) consistant à répéter Héra plusieurs fois de suite, ce qui permet d'entendre tout autant *aer* que Héra (p. 342, 16s.)⁵⁷. Il est vrai que l'interprétation d'O. 18s. n'est pas isolée, et se trouve aussi chez des allégoristes qui varient leur interprétation des dieux selon les passages. Tant l'Héraclite des *Allégories Homériques* que le Ps. Plutarque de la *Vie d'Homère*⁵⁸, identifient l'Héra d'O.18s. à l'air humide, ce qui ne

⁵⁷ L'identification des dieux aux éléments est propice aux étymologies. Zeus est rattaché par Probus à ζέων, de même qu'il l'est par Aélius à ζέσις, étymologie relayée par la lexicographie (cf. *Etymologicum Magnum* et *Etym. Orionis* ad Zeus.) et attribuée aux stoïciens par Athénagore (*Suppl.* 6 : Ζεὺς μὲν κατὰ τὸ ζέον τῆς ὕλης ὀνομαζόμενος, Ἡρα δὲ κατὰ τὸν ἀέρα, voir aussi *Suppl.* 22, *supra* n. 42). Plus significativement peut-être, Probus évoque un rapprochement entre Héra et ἔρα, la terre (cf. *supra* n. 45). Un troisième rapprochement reste intrigant : le vers concernant Nestis (B6, 3) est cité de la même manière atypique, et d'ailleurs non métrique, par Probus et par la *Suda* (Νῆστις θ', ἢ δακρύοις γε πικροῖς νόμῳ βρότειον γένος), ce qui peut difficilement être imputé au hasard. La première partie de la notice de la *Suda* regarde νῆστις au sens de jeûne, voire de faim (l'équivalent donné est ἄσιτος), et la lettre du texte reste bien recroisée dans le corpus lexicographique. La seconde consiste en une citation du vers d'Empédocle (dont le nom n'est pas mentionné) qui rattache le sens du mot à l'eau. Il est probable que, dans la *Suda*, le vers soit pris à peu près au sens « et Nestis, qui par des larmes amères dirige le genre des mortels », soit en prenant Nestis au sens de « faim », soit plutôt à notre estime au sens d' « eau » symbolisant la recherche de la nourriture, ou une certaine forme de pénurie, le terme Νῆστις de la citation étant précisément ramené en l'occurrence à l'eau (τὸ ὕδωρ λέγων). Le sens de la citation de Probus est plus incertain, mais sa remarque « nam creditur id eundem hominem, quem acceperit, servare » semble aller dans un sens comparable. La correspondance entre la lettre de la citation dans les deux ouvrages et, probablement, de l'interprétation, conduisent vers une source commune qui semble avoir tâché d'expliquer l'identification de la Νῆστις d'Empédocle à l'eau à partir du sens du mot νῆστις signifiant « jeûne » ou « faim ». Mais le détail est très difficile car la citation de B6, 3 semble fondée sur une corruption primitive de τέγγει ἐπὶ (?) que l'on trouve ailleurs (D.L., Athénagore), que la paléographie peut aisément expliquer localement, mais dont la répétition dans plusieurs sources est d'abord inattendue. Il ne serait pas impossible, en l'occurrence, qu'Egnatius (cf. *supra* n. 44) ait pu corriger le texte éventuellement corrompu des *mss.* de Probus en se fondant sur la *Suda* (qui avait d'ailleurs été publiée en 1499 à Milan), qu'il aurait pu consulter à propos de l'usage apparemment rare de Νῆστις. S'il fallait faire dépendre la *Suda* d'un *ms.* inconnu de Diogène Laërce, la solution s'imposerait à l'évidence. Mais si le τὸ ὕδωρ λέγων peut à la rigueur rappeler aussi D.L. (la *Suda* omettant de dire qu'elle parle d'Empédocle), la formule ne paraît pas suffisamment typique pour confirmer l'hypothèse. L'éventuel indice laissé par les marques de travail lexicographique pourrait mener ailleurs, mais sans grande certitude.

⁵⁸ Heraclite, *Alleg. Hom.* 40 et 41 ; Ps. Plut. *Vit. Hom.* 96 et 97.

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

les empêche pas d'octroyer l'air à Hadès dans leur interprétation d'O.189s. ; on ne peut donc juger le passage de Probus comme absolument décisif, la variation allégorique étant attestée. Mais le passage montre du moins que Probus ne pouvait être hostile à l'interprétation de Cicéron, qui pouvait lui servir précisément à interpréter Virgile — qui constitue son thème propre et le dissocie, par conséquent, de l'interprétation d'Homère — ce qui permet de songer que le texte transmis p. 334 rend bien compte d'une attitude propre à Probus. Tel est le texte de la p. 342 Hagen :

342, 1 *Item cum ait Vergilius :*

Quin aspera Iuno,

*Quae mare nunc terrasque metu caelumque fatigat, [Aen. I. 280]
nec hic trium tantummodo elementorum intellegenda auctoritas. Nam Iunonis nomen in significatione positum est aeris et exemplo superiore Ciceronis, quo eam Iovi iunctam, ut aerem aetheri vicinum, declaravit. Item Homeri versus eundem referunt intellectum, cum Iuppiter castigans ait... [O. 18-21 etc.]*

Probus veut retrouver les quatre éléments dans Virgile et s'appuie tant sur Cicéron⁵⁹ que sur une interprétation d'Homère que l'on trouve dans les scholies à O. 18 et chez les allégoristes. Il paraît probable que Probus tenait lui-même compte de cette interprétation dans son propre commentaire d'O. 189s. de la p. 334, ce qui invalide le premier moteur de la correction de Diels, attaché à l'interprétation des scholies attribué à Cratès qui identifie Hadès à l'air.

L'interprétation que donne Probus après sa citation d'Homère O. 189s., peut dès lors se comprendre sans correction des *mss.*, comme l'ont soutenu Bollack ou Kingsley. Probus connaissait très certainement une interprétation d'Homère qui octroyait l'air humide à Héra, à laquelle il y a tout lieu de croire qu'il devait tenir, car elle lui permettait de repérer les quatre éléments chez Virgile, en tenant compte de l'équation Junon-Air, qu'il trouvait non seulement chez Cicéron, mais également, en toute probabilité, chez un commentateur d'Homère, l'interprétation réapparaissant dans les scholies (A) à l'*Iliade*. On ne peut dans ce cas s'étonner qu'il ait plutôt voulu privilégier, pour Hadès, l'identification à la terre, en cherchant à rendre univoque l'ensemble de l'interprétation : « Homère signifie la même chose ainsi ... [citation d'O.189s.] ..., que puisque l'éther appartient à Jupiter, la mer à Neptune, la terre au pouvoir de Ditis, reste la terre dans l'air », le latin du dernier membre pouvant signifier : « la terre en plein air », *i.e.* le monde du dessus, où vivent les hommes, à la surface de la terre et

⁵⁹ Il est au moins paradoxal que Hagen ait renvoyé à 339, 20 alors que la référence semble bien plutôt être 334, 12s., c'est-à-dire *Nat. Deor.* II. 26 qui identifie Junon à l'air et la joint à Jupiter.

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

dans l'air. L'interprétation, il convient de l'admettre, ne saute pas aux yeux, mais à défaut du mérite de l'évidence, aurait du moins celui de la cohérence.

6. Reste cependant, dans ce cas, à expliquer la présence d'Héracléon, joint à Empédocle dans la conclusion de Probus. La perspective de Diels ne peut évidemment être maintenue si l'on suit cette ligne d'interprétation. Bollack, maintenant le texte des *mss.*, estime que l'identification au commentateur d'Homère peut être maintenue, à supposer qu'Héracléon, contrairement à ce que supposait Diels, n'avait précisément pas soutenu la première interprétation d'Empédocle proposée par Probus, mais avait en fait appliqué à Homère l'autre interprétation doxographique d'Empédocle, présumée représenter le premier état, qui identifiait Héra à l'air et Aidoneus à la Terre⁶⁰. Kingsley, ne voulant rien concéder à Diels, s'est emparé du problème pour inverser complètement la perspective, en faisant valoir qu'Héracléon était en réalité l'auteur qui avait identifié Héra à l'air et Aidoneus à la terre, l'autre interprétation revenant en fait à Théophraste.

D'autres, indépendamment de la question textuelle évoquée ci-dessus, ont préféré corriger *Heracleoni*, soit pour le peu convaincant *Heraclito* (Berndt) soit pour *Euripidi* (Gioseffi)⁶¹. L'interprétation de Diels a en tout cas été jugée peu crédible par les interprètes plus spécialisés dans la question des allégoristes ou du commentarisme à Homère, en particulier du fait que les autres fragments d'Héracléon, il est vrai peu nombreux, ne marquent aucune trace d'interprétation allégorique. Le raisonnement dépend toutefois d'un principe

⁶⁰ Bollack 1965-1969, III, p. 182s., qui accepte partiellement, contrairement à Kingsley, l'idée de Diels selon laquelle l'ancienne doxographie est représentée par le Ps. Plutarque, estime qu'Héracléon représente un état pour ainsi dire rénové de l'allégorie. La doxographie ancienne (Dox.^A) aurait correctement identifiée Héra à l'Air, et Aidoneus à la Terre. L'allégorie homérique (All.^A), de son côté, devait admettre en vertu de O. 189s. qu'Hadès du moins était identifié à l'air. De là serait né un état second de la doxographie (Dox.^B) qui aurait tâché de ramener Empédocle à Homère en inversant l'identification d'Héra et d'Aidoneus, faisant de la première la Terre et du second l'air. Héracléon, selon Bollack, viendrait enfin modifier à son tour l'état de l'All.^A, pour fonder une nouvelle interprétation (All.^B) qui tiendrait compte de la plus ancienne source doxographique (Dox.^A).

⁶¹ Berndt 1914, p. 16 ; Gioseffi 1991, p. 18 n. 42 (Schmidt 1854, p. 48 avait déjà suspecté de corruption le nom *Heracleoni* ; Diels y fait allusion en *DG* p. 91, mais retient seulement la remarque générale de Schmidt : ... *inepte Empedocli iungitur Heracleo*). Le point de départ reste dans les deux cas le même : on ne comprend pas pourquoi Héracléon est mis au même niveau qu'Empédocle. Pour Berndt, le problème est aussi dépendant de l'édition des fragments d'Héracléon, et de la supposition de Diels que celui-ci aurait traité au long d'Empédocle. Mais l'hypothèse d'Héraclite d'Ephèse est un expédient auquel ne peut faire songer que la relative proximité des noms. La conjecture de Gioseffi pourrait avoir plus de poids dans la mesure où Euripide est mobilisé dans le commentaire premier de Probus à B6, notamment pour illustrer Aidoneus par le Chaos (le gouffre) qui sépare le ciel de la terre, ce qui a été généralement plutôt interprété comme l'air séparant ciel et terre par les modernes, plutôt que comme une image de l'Hadès. Probus corrigerait ainsi d'un trait laconique l'interprétation précédente. Mais on ne comprend guère dans ce cas comment Gioseffi veut défendre la correction de Diels de *terra* en *aer* dans l'attribution à Ditis. L'auteur avoue d'ailleurs sur ce point et sur l'ensemble du texte son embarras. D'autre part, la corruption d'*Euripidi* en *Heracleoni* ne nous paraît guère évidente. Nous ne pensons pas que le nom

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

contestable : les 21 maigres fragments répertoriés par Berndt, s'ils regardent pour l'essentiel des questions grammaticales⁶², sont aussi issus pour beaucoup de la lexicographie, qui ne s'attarde guère sur les opinions, mais constate l'usage d'un terme ici et là ou s'appuie sur des autorités. La tonalité de certains fragments laisse sans doute songer qu'Héracléon niait certaines interprétations allégoristes ou s'en moquaient. En niait-il le principe, comme on a pu le conclure⁶³ ? Le constat tiré des fragments reste maigre et ne saurait prouver l'absence d'adhésion à la méthode allégorique, du simple fait qu'une interprétation est toujours susceptible d'en chasser une autre : la moquerie, pour autant que nous le sachions, n'est jamais gage de sérieux.

7. Nous ne pourrions faire mieux, ici, que de suggérer une hypothèse générale relative à l'interprétation du texte de Probus, indépendante de la théorie des deux lignées de transmission, allégorique et théophrastéenne, distinguées par Diels.

Probus cite au long une interprétation d'Empédocle que Diels affiliait au genre des Allégories Homériques, à tort ou à raison. La manière dont Probus s'exprime laisse d'abord songer qu'il assumait en son propre nom cette interprétation⁶⁴. Le point est évidemment troublant, car il semble donner une bonne raison de croire que Probus devait s'opposer à l'interprétation de Cicéron. A un moment, Probus semble toutefois réticent à accepter une interprétation de Virgile qui validerait l'identification d'Aidoneus à l'air : il l'introduit en effet à l'aide d'un « dit-on » (*aiunt*)⁶⁵ qui laisse songer qu'il préfère prendre un peu de distances. Ce détail n'est pas sans importance et semble trahir bien plutôt le sentiment propre de l'auteur qui, nous l'avons vu, tend ailleurs (342, 1s.) à vouloir identifier Héra à l'air pour ce qui concerne Virgile, alors que l'interprétation d'Empédocle qu'il propose en première instance l'identifie à la terre.

Le plus probable, nous semble-t-il, reste que Probus fournit cette interprétation d'Empédocle pour la simple et bonne raison qu'il la trouvait dans ses sources : cette interprétation est encore pour nous la plus répandue à nous être parvenue, et l'on peut croire

doive être suspecté, et défendrons ci-dessous que l'hypothèse du commentateur d'Homère reste à considérer, si l'on tient compte du contexte large.

⁶² cf. Gudeman 1912, p. 514.

⁶³ Schrader 1880, p. 406, n. 2 ; Berndt 1914, p. 17 n. 18.

⁶⁴ cf. Ps. Probus, *In Verg. Buc.* p. 331, 1 (ut accipiamus Zeûs ἀργής ignem) et 333, 17, sur Aidoneus (Ditem quidem patrem glossa significat, sed accipere debemus aera).

⁶⁵ p. 334, 3s. : *Hoc adnotasse Vergilium aiunt in VI sic [v. 887s.] : « Tota passim regione vagantur | Aeri in campis laetis atque omnia lustrant », ut post mortem soluto corpore umbrae in hac obversentur caligine, animae ultimo aeri, ut puriori, transmittantur.*

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

qu'il en allait déjà de même pour Probus, qui pouvait ne pas en connaître d'autres. Sa technique de commentateur va ensuite consister à poser un conflit d'interprétation, à partir de Cicéron qui a sa prédilection. L'interprétation « officielle » d'Empédocle conserverait ainsi son rang, tout en étant mitigée par l'argument fondamental qu'elle n'est pas la plus fédératrice si l'on considère les autres traditions d'identifications des dieux aux éléments indépendantes d'Empédocle, chez Cicéron ou même Homère.

Le texte de Cicéron, c'est un point à rappeler, ne concerne pas Empédocle mais une interprétation stoïcienne anonyme qui s'inspire manifestement en partie d'Homère O. 189s.. Empédocle avait toutefois en commençant été associé par Cicéron aux Stoïciens (Zénon, Chrysippe, Cléanthe, Assius, p. 332, 25s.), dont il est fait l'inspirateur (*principem*) concernant les quatre éléments. Or, Probus, de manière assez contestable, introduit ses citations de Cicéron à l'aide d'une phrase (que nous avons déjà citée) qui reprend les noms des dieux proposés par Empédocle, Héra et Aidoneus : *Cicero autem Αἰδωνέα⁶⁶ pro terra interpretatur, Ἡραν pro aere versa vice in libro secundo de Deorum natura*. Incidemment, Probus fait passer Cicéron pour un interprète d'Empédocle ou, plus exactement sans doute, pose l'interprétation de Cicéron au même plan que celle de l'interprète de B6 qu'il vient de suivre, probablement guidé par la volonté de trouver une solution univoque aux identifications : les identifications de Cicéron, quand bien même ne seraient-elles pas une interprétation directe d'Empédocle, sont dans l'idéal un modèle concurrent, qu'il pourrait bien être avantageux d'appliquer aussi à Empédocle, aux dépens de l'autre exégèse.

Or, Probus, pour son interprétation d'Homère, suit incontestablement une source qui, au moins pour O. 18s. (Probus p. 342), se retrouve dans le corpus des scholies (A) ainsi que chez des allégoristes, et qui est donc tracée. Cette source, de toute évidence, comme l'a suggéré Bollack pour la p. 334, pourrait être Héracléon, le commentateur d'Homère. Pour O. 18s, on ne s'étonne guère de ne trouver qu'une interprétation allégorique regardant Héra et Zeus, mais cette restriction est cependant plus étonnante dans les scholies à O. 189s., où il est aussi question de Poséidon et d'Hadès. Mais un commentateur voulant unifier son exégèse ne pouvait manquer de rappeler son interprétation de Zeus comme air enflammé, et d'Héra comme air plus bas et plus humide, qui avait du moins pour conséquence de rendre très difficile, et en fait impossible, l'identification d'Hadès à l'air en surplus. Quoi qu'en ait pensé

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

le scholiaste, on pourrait suggérer que la source de Probus n'était pas plus claire sur le cas d'Hadès et de Poséidon, ce qui aurait pu pousser l'interprète de Virgile à combler cet oubli. Une interprétation allégorique songeant aux quatre éléments n'en laisse en l'occurrence plus que deux de côté, l'eau (ou la mer) et la terre. Le texte d'Homère ne laisse aucun doute sur l'attribution de la mer à Poséidon. En supposant que Probus soit lui-même l'auteur qui lie, dans le cas d'Homère, la mer à Poséidon et la terre à Ditis, il serait explicable qu'il ait aussi associé Héracléon et Empédocle.

Si en effet Héracléon s'était contenté de mentionner Héra et Zeus pour O. 189s., ou peut-être seulement pour O. 18s., passage considéré ensuite par Probus (p. 342), ce dernier aurait pu être tenté de compléter le tableau de l'interprétation d'O. 189s. (qui n'évoque pas Héra), en le jugeant compatible avec l'interprétation restreinte à deux dieux d'Héracléon : puisqu'Héra est l'air humide, il suffit que Ditis-Hadès soit la terre, mais non pas la surface comme telle, qui est dans l'air et constitue le monde des hommes. Dès lors, Homère est en accord avec Empédocle et Héracléon, « suivant l'interprétation divergente de Cicéron », dans la mesure où 1/ si l'on applique l'interprétation de Cicéron à Empédocle, celui-ci tombe d'accord avec Homère et où 2/ l'interprétation complète d'O.189s. reste en accord avec l'interprétation partielle d'Héracléon tenant à sa lecture d'O. 18s.⁶⁷, ce qui ne serait précisément pas le cas s'il fallait suivre la première interprétation d'Empédocle, où Hadès est l'air. Autrement dit, l'application de l'interprétation complète de Cicéron qui traite des quatre éléments à Empédocle plutôt que celle exposée en premier lieu par Probus permet de mieux unifier les sources. Si Cicéron a tort, Héracléon également ; si c'est au contraire la première interprétation d'Empédocle, elle seule est en cause. Probus, dès lors, peut faire mine de juxtaposer les deux interprétations concurrentes, pour ménager l'autorité de la première, il n'en demeure pas moins que le privilège va dans son esprit à la seconde, comme en témoigne son traitement de la p. 342 où, précisément, il identifiera la Junon de Virgile à l'air.

⁶⁶ Les manuscrits n'ont pas le nom Αἰδωνέα et portent ensuite *propterea* et non pas *pro terra*. Ce texte est celui de l'édition d'Egnatius (cf. supra n. 44) mais est probablement la leçon correcte du *ms.* qu'avait eu à sa disposition l'éditeur : cf. Wheelock 1935, p. 132.

⁶⁷ Dans l'interprétation de Bollack, qui part au fond de l'hypothèse des deux lignées de Diels (bien qu'elle la raffine sur le point essentiel que l'allégorie a dû, d'une manière ou d'une autre, être dépendante de la doxographie), il nous paraît plus difficile de comprendre l'intérêt d'associer Empédocle et Héracléon, qui plus est si l'on accorde que l'interprétation d'Héracléon serait, *mutatis mutandis*, celle de Cicéron. Héracléon devrait être mis, bien plutôt, au même niveau que Cicéron, et non pas au même rang qu'Empédocle. La chose nous paraît mieux s'expliquer, en revanche, si Probus n'avait affaire qu'à une interprétation partielle d'Héracléon qui, par conséquent, avait encore à être potentiellement accordée avec le reste d'O. 189s.. Cicéron permet de mettre

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

Concernant la question générale posée dans cet article, cette suggestion permettrait en tout cas de conclure que Probus ne connaissait pas proprement de source relative à Empédocle B6 ayant identifié de manière expresse Héra à l'air et Aidoneus à la terre : son opinion finale sur Empédocle serait le fruit de ses propres conclusions, fondées sur sa prédilection compréhensible — si l'on songe à son interprétation de la Junon de Virgile — pour Cicéron.

Conclusions

8. Trois points ont été défendus dans ce qui précède : 1/ le partage des sources pour B6 en deux lignées, l'une théophrastéenne, l'autre issue de l'exégèse allégorique d'Homère ne peut être effectué avec autant de facilité que le supposait Diels ; 2/ Stobée (1.10.11a-b) utilise bel et bien deux sources pour bâtir sa notice relative à Empédocle, Aétius et une source proche, en l'occurrence, de la *Vit. Hom.* du Ps. Plutarque, mais son commentaire relatif à l'identification des dieux ne provient pas purement et simplement de la seconde source et continue en fait à suivre la lettre d'Aétius, bien que Stobée ait pu en effet procéder lui-même à une inversion à propos d'Héra et d'Aidoneus ; 3/ le Ps. Probus peut constituer à côté du Ps. Plutarque un partisan de l'identification d'Héra à l'air, et d'Aidoneus à la terre, mais il ne le doit probablement qu'à sa prédilection pour l'interprétation stoïcienne du *De Natura Deorum* de Cicéron.

Dans la mesure où le commentaire de Stobée représente jusqu'à un certain point Aétius, on ne peut décider sans autres éléments qui, de lui ou du Ps. Plutarque, a modifié l'interprétation originale. Il reste vrai, cependant, que Stobée aurait eu le cas échéant un moteur pour sa correction, à savoir l'interprétation divergente sur Hadès qu'il trouvait dans le Ps. Plutarque de la *Vit. Hom.*, ou du moins dans une source commune avec ce dernier. Il serait bien plus aventureux d'admettre que le Ps. Plutarque des *Placita* ait modifié sa source, pour vouloir suivre plutôt, par exemple, une *interpretatio stoica*. Mais quand même l'interprétation d'Aétius serait-elle celle que nous trouvons dans le Ps. Plutarque, le fait que Stobée ait modifié le texte démontre suffisamment, tout simplement, qu'il ne voulait pas la suivre, alors même que l'équation Héra=Air (indépendamment d'Empédocle) est un lieu commun de l'interprétation allégorique des figures de la mythologie depuis Platon au moins. Il ne s'agirait pas là d'un choix anodin : faut-il en conclure, comme semble l'avoir pensé Diels, que B6 était déjà dans la source qui fut à l'origine du Ps. Plutarque de la *Vit. Hom.* et que Stobée semble

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

avoir connue, ce qui lui aurait fourni, pour ainsi dire, une motivation « philologique » ? Sauf à vouloir défier à tout prix le rasoir d'Occam, la chose signifierait seulement que la source de la *Vit. Hom.* connaissait déjà la source aëtienne, ce qui reviendrait au même.

Il n'est pas sûr que Théophraste, contrairement à ce qu'admet Diels, ait été à la source de l'une ou l'autre interprétation de B6, même si la chose n'aurait rien d'incroyable. L'allégorie, dans le cas du fragment B6, va pour ainsi dire de soi, et si Théophraste ne privilégiait sans doute pas ce fragment pour illustrer la présence de quatre éléments chez Empédocle, rien ne l'empêchait pour autant de le signaler et de l'interpréter⁶⁸. Mais si tel était le cas, les possibilités semblent devoir rester ouvertes. Le cas le plus troublant resterait toutefois celui de Diogène Laërce 8. 76, pour lequel Diels reconnaissait une influence de Théophraste (point sur lequel a insisté Kingsley), tout en devant en vertu de sa thèse sur l'allégorie reconnaître une contamination, puisque Diogène défend lui-même ladite interprétation allégoriste⁶⁹. L'introduction de Diogène peut rappeler le fragment de Théophraste transmis par Simplicius (227A FHS&G), de même que la citation commune de B17, trait que l'on retrouve chez d'autres citateurs de B6. Simplicius cite successivement, dans le passage théophrastéen (qui n'a pas B6), B17, 7-8 et B17, 17-20. Du côté des citateurs de B6, Diogène (8.76) cite B17, 6 puis, du moins, 7-8, Athénagore (*Supplic.* 22) a B17, 18-20, Clément d'Alexandrie (*Strom.* 6. 17. 3) cite sans transition le premier vers de B6 puis B17, 18, Sextus (*Adv. Math.* 10. 317) cite B17, 19-20⁷⁰. Chez Stobée, la présence de B17, 7-8 (qu'il cite à partir de la *Vit. Hom.*) est moins significative, mais sa source pouvait elle-même connaître l'interprétation de B6, qu'elle ne mentionne cependant pas.

Cette récurrence de citations doubles (de B6 et de passages de B17) s'explique le plus simplement par l'usage de sources doxographiques bien plutôt que par un usage direct des textes. D'ailleurs, comme l'a remarqué Bollack⁷¹, les allégoristes durent aussi puiser leurs connaissances des philosophes aux sources doxographiques. A l'exception de Diogène

première d'Empédocle B6 devait être retenue.

⁶⁸ Mansfeld 1995, p. 114 trouve cependant cette possibilité « extremely unlikely » et attribue à des doxographes plus récents sa citation et son interprétation. Sa remarque que Théophraste ne devait pas partir de B6 pour illustrer les éléments peut être admise. Mais il convient de remarquer que les fragments de Théophraste, notamment ceux issus de Simplicius, doivent aussi au travail du commentateur et ne sont que rarement des citations littérales. Nous ne savons simplement pas comment se présentait la source théophrastéenne et il s'ensuit que tout jugement se fondant sur celle-ci reste gratuit.

⁶⁹ cf. Kingsley 1994, p. 240 avec la n. 15 ; Mansfeld 1995, p. 114 qui reconnaît la possible dérivation. Voir Diels, *DG*, p. 167 n. 2 et texte *ad loc.*

⁷⁰ cf. *infra* n. 28, en particulier sur Clément.

⁷¹ Bollack 1965-1969, III, p. 178 et 182.

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

Laërce., citant B17, 6, toutes les citations recroisent celle du passage de Théophraste repris par Simplicius.

Au plus simple, le constat qui précède s'explique par là. La proposition de Kingsley a aussi, de ce fait, ses prétentions, qui ne peuvent être jugées maigres face à celles de Diels. Qu'il soit ou non possible de choisir, ou qu'il le faille même, ne nous regardera pas toutefois ici.

Pour ce qui regarde l'interprétation des noms de B6, nous concluons simplement que l'argument d'autorité, supposant la source théophrastéenne plus fiable que la source allégorique, au motif que cette dernière voudrait ramener Empédocle à Homère, ne peut être tenu pour fiable, ce qui ne prouve rien ni dans un sens ni dans un autre, au demeurant, pour l'interprétation correcte des noms divins.

Bibliographie

- BERNDT Richard, 1914, *Die Fragmente des Homererklärers Herakleon*, Königliches Gymnasium und Realgymnasium zu Insterburg, Beilage zum Jahresbericht 1913/14, Königsberg.
- BOLLACK Jean, 1965-1969, *Empédocle. Les Origines*, 3 volumes, Paris : éd. de Minuit (réimp. Gallimard, coll. Tel).
- BURNET John, 1920, *Early Greek Philosophy*, 3^{ème} éd., Londres.
- CHANTRAINE Pierre, 1999, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, nouvelle éd., Paris : Klincksieck.
- DIELS Hermann, 1879, *Doxographi Graeci*, réimp. 1929, Berlin-Leipzig.
- DIELS Hermann, 1901, *Poetarum Philosophorum Fragmenta*, Berlin (= *Poetarum Graecorum Fragmenta*, ed. U. Wilamowitz-Moellendorff, vol. III, fasc. I)
- GIOSEFFI Massimo, 1991, *Studi sul commento a Virgilio dello Pseudo-Probo*, Firenze:Nuova Italia.
- GUDEMAN Alfred, 1912, « Herakleon (5) », in Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie der classischen Alter-tumswissenschaft*, 15.
- GUTHRIE W.K.C., 1965, *A History of Greek Philosophy*, II, *The Presocratic Tradition from Parmenides to Democritus*, Cambridge.
- HERSHBELL Jackson P., 1973, « Hippolytus' Elenchos as a Source for Empedocles Re-examined II », in *Phronesis*, 18:3.
- HILLGRUBER Michael, 1994, *Die Pseudoplutarchische Schrift De Homero*, Teil 1, *Einleitung und Kommentar zu den Kapiteln 1-73*, Stuttgart-Leipzig : Teubner.
- JANÁČEK Karel, 1959 [2008], « Hippolytus and Sextus Empiricus », in *Studien zu Sextus Empiricus, Diogenes Laertius und zur pyrrhonischen Skepsis*, 2008, Berlin : De Gruyter (repris de *Listy filologické*, 82, 1959).

Journée, Gérard

Empédocle, B6 DK : Remarques sur les deux lignées de Diels

- KINGSLEY Peter, 1994, « Empedocles and his Interpreters : The Four-Element Doxography », in *Phronesis*, 39
- LONGRIGG James, 1974, « Empedocles, Juno, and *De Natura Deorum* II. 66 » in *The Classical Review*, NS. 24:2, p. 173.
- MANSFELD Jaap, 1992, *Heresiography in Context. Hippolytus' Elenchos as a Source for Greek Philosophy*, Leiden : Brill.
- MANSFELD Jaap, 1995, « Critical Note : Empedocles and his Interpreters », in *Phronesis*, 40:1, p. 109-115.
- MANSFELD Jaap et RUNIA David, 1997, *Aëtiana, The Method and Intellectual Context of a Doxographer*, vol. I, Leiden : Brill.
- MANSFELD Jaap, PRIMAVESI Oliver, 2011, *Die Vorsokratiker*, Stuttgart : Reclam
- OBBINK Dirk, 1994, « A Quotation of the Derveni Papyrus in Philodemus' On Piety », in *Bolletino del centro internazionale per le studio dei papyri ercolanesi*, 24, p. 111-135.
- PHILIPPSON Robert, 1920, « Zu Philodems Schrift über die Frömmigkeit », in *Hermes*, 1920, 55:3, p. 277.
- PICOT Jean-Claude, 2000, « L'Empédocle magique de P. Kingsley », in *Revue de Philosophie Ancienne*, 18 :1, p. 26-86.
- REINHARDT Karl, 1910, *De Graecorum Theologia capita duo*, Berlin : Weidmann.
- SCHMIDT Moritz, 1854, *Didymi Chalcenteri grammatici Alexandrini Fragmenta*, Leipzig.
- SCHRADER Hermann, 1880, *Porphirii Quaestionum Homericarum ad Iliadem pertinentium reliquias*, Leipzig.
- SCHWAB Andreas, 2011, *Thales von Milet in der frühen christlichen Literatur*, Berlin-Boston : De Gruyter
- VÍTEK Tomáš, 2006, *Empedoklés, Zlomky*, Prague.
- WACHSMUTH Curt, 1860, *De Cratete Mallota*, Leipzig.
- WILLAMOWITZ-MOELLENDORFF Ulrich (von), 1931-32, *Der Glaube der Hellenen*, 2 vol., Berlin.
- WHEELOCK Frederic M., 1935, « The Manuscript Tradition of Probus », in *Harvard Studies in Classical Philology*, 46, p. 85-153.

[Recebido em maio de 2012; aceito em julho de 2012.]